

La France dans la littérature québécoise

Guide bibliographique

Annissa Laplante

Collection « Cahiers de recherche », 10

Centre d'études québécoises (CÉTUQ)
Département d'études françaises
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

1997

La collection «Cahiers de recherche» (anciennement «Rapports de recherche») est publiée sous la responsabilité du Centre d'études québécoises du Département d'études françaises de l'Université de Montréal. Elle présente des recherches en cours, des bibliographies, des index ou d'autres types de travaux analogues sur la littérature québécoise, réalisés par des chercheurs, étudiants ou professeurs du Département d'études françaises.

Illustration de la couverture : Roland Giguère

Réalisation graphique : Services de la polycopie, Université de Montréal

Vente : Centre d'études québécoises, 3150, rue Jean-Brillant, salle C-8141, Montréal (téléphone : 514-343-7369; télécopieur : 514-343-2256)

Adresse postale : Département d'études françaises, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal, Québec, Canada H3C 3J7

TABLE DES MATIERES

Présentation

1) Bibliographies.....	1
2) Études littéraires	1
a) Monographies.....	1
b) Articles de revues ou chapitres de monographies.....	10
c) Numéros spéciaux de revues.....	38
d) Thèses et mémoires	40
3) Sciences humaines	41
a) Monographies.....	41
b) Articles de revues ou chapitres de monographies.....	44
c) Numéros spéciaux de revues.....	49
d) Thèses et mémoires	49

PRESENTATION

Réalisée au Centre d'études québécoises du Département d'études françaises de l'Université de Montréal, cette bibliographie constitue la deuxième d'une série de bibliographies sur le Québec et les transferts culturels. Le premier volet, publié en 1996, abordait la question d'une manière générale et théorique. La présente bibliographie recense, de manière sélective, les recherches qui portent sur les transferts, échanges et intertextes entre le Québec et la France, particulièrement dans le domaine littéraire. Nous avons choisi pour l'instant de nous intéresser à la présence de la France au Québec, puisque cette question a suscité assez d'études pour faire l'objet d'une bibliographie distincte, et de laisser de côté les travaux portant sur la réception de la littérature québécoise en France. Notre bibliographie est divisée en trois parties : les bibliographies, les études littéraires et les sciences humaines.

À notre connaissance, il existe très peu de bibliographies traitant de la question spécifique des échanges entre le Québec et la France, et aucune n'a été publiée depuis le début des années quatre-vingt. La seconde partie est la plus importante : elle regroupe les textes qui étudient, de près ou de loin, la présence de la France dans la littérature québécoise. Puisque nous nous intéressons surtout au domaine littéraire, nous avons choisi de commenter plusieurs des études de cette section. Nous nous sommes penchée sur les articles les plus récents et ceux qui nous apparaissaient comme les plus importants dans ce champ de recherche. Les textes retenus abordent une grande variété de sujets et sont consacrés autant aux textes et aux écrivains qu'aux mouvements et institutions littéraires. Nous avons conservé pour quelques articles d'*Études françaises* et de *Voix et images* les résumés rédigés par la revue : nous les avons alors placés entre guillemets. La dernière partie présente les études en sciences humaines, notamment en histoire des idées.

Les références bibliographiques sont présentées selon la subdivision classique en monographies, articles et chapitres de monographies, numéros spéciaux de revues, et thèses et mémoires pour chaque rubrique. La subdivision «articles» ne répertorie toutefois pas systématiquement tous les articles contenus dans les numéros spéciaux.

Nous remercions Pierre Nepveu de nous avoir proposé cette recherche, et Élisabeth Nardout-Lafarge et Benoît Melançon d'en avoir relu des versions préliminaires. Nous tenons également à rappeler le travail bibliographique de Luc Bonenfant et François Théorêt, *Le Québec entre les cultures. Sociologie,*

littérature (CÉTUQ, 1996); ce sont eux qui ont répertorié la majorité des titres de la bibliographie. François Théorêt a aussi écrit quelques-unes des notices.

1) Bibliographies

BOULLE, Pierre H. avec la participation de Manon LAMONTAGNE et Liana VARDI, *Bibliographie des études canadiennes savantes sur la Révolution française et son influence, 1889-1987*, Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes, coll. «Bibliographies», 1987.

BRODEUR, Léo et Antoine NAAMAN, «Études comparées» et «Traduction», dans *Répertoire des thèses littéraires canadiennes de 1921 à 1976*, Sherbrooke, Naaman, 1978.

HAYNE, David, M., «Preliminary Bibliography of the Literary Relations Between Quebec and the Francophone World», *Canadian Review of Comparative Literature/Revue canadienne de littérature comparée*, numéro spécial, printemps 1979, p. 206-218.

LANCTÔT, Gustave, *L'œuvre de la France en Amérique du Nord. Bibliographie sélective et critique*, Montréal, Fides, 1951.

2) Études littéraires

a) Monographies

ÁRPÁD, Vigh (édit.), *Rencontres littéraires francophones. L'identité culturelle dans les littératures de langue française*, Paris, Presses de l'Université Pécs, 1989.

Actes du Colloque de Pécs, 24-28 avril 1989. La quête de l'identité communautaire dans les littératures francophones est-elle une réaction logique aux différentes formes d'impérialisme culturel qui tendent à gommer les différences et à imposer une uniformité facilement manipulable? Les diverses communications rappellent les causes et les dimensions historiques de cette quête. Trois d'entre elles se penchent sur la littérature québécoise. Au terme d'une étude sur le discours sur la langue dans la littérature québécoise récente, Lise Gauvin constate que la production romanesque «fait la preuve d'une parole en liberté qui emprunte au moins autant aux traditions américaines et anglaises qu'à celle du roman français». Ljiljana Matic étudie la présence de la culture française dans l'œuvre de Madeleine Ouellette-Michalska et montre comment *La maison Trestler* s'apparente aux œuvres de certains auteurs français. Lintvelt et Van't Land enfin, par le biais d'une analyse sociocritique, étudient l'espace et l'identité culturelle dans *L'aquarium* de Jacques Godbout.

BEAUDET, Marie-Andrée, *Langue et littérature au Québec, 1895-1914*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1991.

Le français québécois peut-il devenir une langue littéraire ? Les débats autour de cette question foisonnent entre 1895 et 1914. Des groupes aussi différents que l'École littéraire de Montréal et la Société du parler français au Canada, des critiques majeurs tels Camille Roy, Louis Dantin et Charles ab der Halden s'affrontent sur la question de la langue. Étudiant l'histoire de ces débats par le biais de la sociocritique, l'auteure constate que la situation linguistique concrète du français au Québec a influencé la constitution du champ littéraire : «À l'époque, le champ littéraire québécois ne peut pas se concevoir sans concevoir en même temps le champ littéraire français». En conclusion, Beaudet aborde la question de l'autonomie littéraire et montre que l'organisation de ce champ est grandement influencée par l'histoire des relations du Québec avec la France.

BEAULIEU, Victor-Lévy, *Pour saluer Victor Hugo*, Montréal, Éditions du Jour, coll. «Littérature du jour», 1971.

Dans la première partie de ce volume, l'auteur raconte, depuis son adolescence à «Morial-Mort», sa rencontre avec Hugo — avec l'homme et avec l'œuvre. La deuxième partie est consacrée à l'analyse de l'influence d'Hugo au Québec. Beaulieu étudie ses rapports avec l'Église, qui cristallise ses attaques contre les anticléricaux autour du nom de Hugo. Il analyse aussi la présence de Hugo dans la critique littéraire et les journaux québécois. La dernière partie, «Anthologie arbitraire», rassemble quelques textes de poésie et de prose de Victor Hugo.

BELL, Mark, *Gabrielle Roy and Antoine de Saint-Exupéry : Terre des hommes — Self and Non-Self*, Francfort, Berne, New York et Paris, Peter Lang, 1991.

Ce livre met en parallèle deux textes de Gabrielle Roy et d'Antoine de Saint-Exupéry qui portent le même titre : *Terre des hommes*. Dans son récit, écrit en 1939, Saint-Exupéry expose les résultats d'une recherche existentielle sur l'homme («Self») et les interactions de l'homme avec la terre («Non-Self»). En 1967, Roy écrit *Terre des hommes — le thème raconté*, un essai-introduction à l'Exposition universelle de Montréal. En faisant une étude comparative thématique — «Self» et «Non-Self» — de ces deux textes, et en se référant aussi à d'autres textes de ces auteurs, Bell constate que Saint-Exupéry a eu une influence indéniable sur le travail de l'écrivaine québécoise. Toutefois, si Roy a emprunté certains «traits» à Saint-Exupéry, loin de se limiter à ces traits, elle les a combinés avec d'autres pour faire une œuvre distincte et originale.

BELLEAU, André, *Notre Rabelais*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1990.

Ce recueil posthume rassemble des entretiens, des études et des essais d'André Belleau sur l'œuvre de Rabelais, qui a été pour lui «une référence majeure, sinon le modèle même de toute littérature», et sur la pensée du critique russe Mikhaïl Bakhtine. À cause de la polyvalence de l'écriture et de l'imagination de Rabelais, à cause aussi de la confiance totale qu'il accorde aux pouvoirs du langage, son œuvre demeure une des plus actuelles. Selon Belleau, cette œuvre a une signification privilégiée au Québec : les lecteurs québécois, marqués par une tradition et une familiarité avec la culture populaire dont l'univers rabelaisien est tout entier imprégné, entretiennent avec l'œuvre, la langue et la sensibilité de Rabelais une proximité d'une force toute particulière. (Pour une étude de la remise en question du code littéraire français dans la littérature d'ici, voir l'article «La dimension carnavalesque du roman québécois».)

BELLEFEUILLE, Pierre de et Alain PONTAUT, *La bataille du livre au Québec. Oui à la culture française, non au colonialisme culturel*, Montréal, Leméac, 1972.

Ce livre prétend être «le premier sur toute la question du livre au Québec et de la propriété des entreprises aux mains des Québécois». Rédigé dans un style polémique, il cherche à faire le point sur les problèmes et difficultés de la profession et de l'industrie du livre et à leur trouver des solutions. Les auteurs étudient sous plusieurs angles «l'affaire Hachette» : ils dénoncent l'attitude colonialiste de cette librairie française qui envahissait totalement le marché québécois. De Bellefeuille et Pontaut montrent que cette «invasion» nuit à la mise en marché du livre français au Québec et du livre québécois en France et qu'elle empêche les Québécois de garder le contrôle du commerce du livre. Pour rendre aux Québécois le contrôle de leur édition, les auteurs suggèrent au gouvernement québécois de n'accorder ses subventions qu'aux maisons d'édition appartenant au moins à 80 pour cent à des Québécois.

BISHOP, Neil B., *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1993.

BISSON, Laurence A., *Le romantisme littéraire au Canada français*, Paris, Droz, 1932.

BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'Étincelle, 1977; Montréal, Les herbes rouges, coll. «Typo», 1986.

Quel fut au Québec l'impact du mouvement surréaliste ? Le surréalisme s'est-il défini différemment dans le contexte québécois ? Le Québec a-t-il joué un rôle dans le courant international ? À partir de l'étude de documents écrits, l'auteur fait l'histoire du surréalisme au Québec, des mouvements qui l'ont annoncé, dès 1837, jusqu'aux automatistes. En effet, en plus d'étudier les différents aspects de l'influence surréaliste sur le groupe d'intellectuels du *Refus global*, Bourassa tente d'élargir la définition du surréalisme dans le but de trouver, dans l'histoire littéraire québécoise, quelques précurseurs — surréalistes avant la lettre — dont Guy Delahaye, Jean-Aubert Loranger et Ozias Leduc. Afin de faire ressortir les points

communs, il regroupe les auteurs autour de manifestes, de revues ou de maisons d'édition.

BOURNEUF, Roland, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes», 1969.

Ce volume fait l'analyse des réactions de Saint-Denys Garneau à ses lectures européennes. Après avoir répertorié les références qui jalonnent entre autres le *Journal* et la correspondance du poète, Bourneuf étudie l'influence de ces lectures sur l'œuvre de Garneau et sur sa pensée personnelle ainsi que sur leur mode d'assimilation. L'auteur constate que Garneau cherchait souvent dans les livres une réponse à «sa difficulté personnelle de vivre». Ainsi, certaines lectures ont agi sur Garneau comme des «révélateurs» qui ont provoqué une prise de conscience, alors que d'autres ont simplement servi à vérifier des intuitions personnelles. Bourneuf tente de voir comment l'art de Garneau se serait élaboré en présence des écrivains qu'il lisait, et comment il s'est défini par rapport à eux; selon lui, malgré les emprunts qu'il fait aux écrivains qu'il admire, l'originalité du poète reste entière.

CHARBONNEAU, Robert, *La France et nous*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1947; présentation d'Élisabeth Nardout-Lafarge, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993.

Dans cet ouvrage, Robert Charbonneau a tenté de cristalliser le sentiment de toute une partie de la littérature canadienne à l'égard de la France. Ne s'insurgeant pas tant contre l'influence française que contre la tutelle de Paris, il cherche à libérer la littérature canadienne de la seule influence des codes français : «Au Canada, nous avons accepté comme un dogme la supériorité de la technique française sur toutes les autres. Pour avancer, il faut maintenant, sans cesser d'étudier les Français, étendre notre recherche à d'autres techniques et à d'autres œuvres.» L'ouvrage rassemble une série d'articles parus dans *La Nouvelle Relève* et concerne surtout la polémique opposant Robert Charbonneau à Aragon. La question des relations France-Québec est abordée dans cette perspective précise qu'impliquaient les querelles d'éditeurs d'après-guerre.

COLLET, Paulette, *Marie Le Franc. Deux patries, deux exils*, Sherbrooke, Naaman, 1976.

Cette étude, écrite «dans le but de remettre en lumière un auteur injustement oublié», met l'accent sur le partage d'une écrivaine entre sa Bretagne natale et son pays d'adoption, le Canada. Le premier chapitre résume la vie de Marie Le Franc. Cette auteure a publié tant dans les journaux canadiens que français et la thématique de ses textes traite des deux pays. Dans ses conférences en Bretagne, elle parlera du Canada, tandis que dans ses conférences prononcées ici elle fera connaître la Bretagne. «Comme son œuvre va de la Bretagne au Canada, quand elle ne participe pas de l'un et de l'autre, ainsi son cœur oscille entre ses deux

pays. Deux amours, deux exils !» Les deuxième et troisième chapitres sont consacrés respectivement aux thèmes de la forêt canadienne et de la mer bretonne dans l'œuvre de Le Franc. Le quatrième chapitre analyse le thème de Montréal, qui a été sa ville préférée et à laquelle elle a consacré plusieurs essais.

COSTISELLA, Joseph, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, Beauchemin, 1968.

DORION, Gilles, *Présence de Paul Bourget au Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1974.

L'auteur étudie, à travers les revues et les journaux canadiens d'expression française, les relations qui existent entre Paul Bourget et ses lecteurs canadiens. Il s'intéresse aussi aux problèmes que soulève l'analyse de ces relations : «l'opinion qu'on se fait de la littérature en général, du roman en particulier, la question de la moralité des œuvres littéraires, l'influence des idées religieuses et sociales véhiculées par les écrivains». Selon Dorion, Bourget «a hanté les consciences canadiennes»; aussi, en étudiant la lecture qu'on fait de son œuvre, il est possible de dresser le portrait du Canadien français de 1873 jusqu'au milieu du XX^e siècle. Dorion constate, entre autres, que le lecteur canadien cherche dans la lecture de Bourget l'expression des thèmes chrétiens et traditionalistes, qui rejoignent les préoccupations de son milieu : «on ne cherche pas à modifier la société, on va dans le "sens du courant"».

DUROCHER, Olivier, *Marie Noël au Canada français*, Québec, Garneau, 1974.

GALARNEAU, Claude et Maurice LEMIRE (édit.), *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988.

Dans les Actes de ce colloque, des spécialistes provenant de disciplines diverses s'intéressent à l'histoire de l'imprimé au Québec dans la première moitié du XIX^e siècle, à ses rapports étroits avec la France et à sa place dans la culture populaire et savante. Le premier volet porte sur la diffusion du livre au Québec. Le second est consacré à la «lecture orientée», aux choix imposés par les grandes institutions, comme le parlement et le clergé. Le dernier volet se penche sur la littérature populaire, par exemple les romans-feuilletons et le livre de colportage français. Ces études permettent de constater que le livre français n'était pas si rare qu'on le croit au début du XIX^e siècle : «La production française arrive dès 1815 grâce aux relations qui s'établissent alors entre les éditeurs parisiens et les libraires québécois.»

JASMIN, Claude, *Rimbaud, mon beau salaud !*, Montréal, Éditions du Jour, 1969.

LAFLECHE, Guy (édit.), *Dix ans de recherche québécoise sur la littérature française (1970-1979)*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, coll. «Cahiers de l'AFCAS», 1980.

Ce cahier rassemble onze études sur la littérature française, dans le but de «dresser un état de la recherche québécoise portant sur l'ensemble du fonds français». Un texte de Gilles Hénault constate l'omniprésence du corpus français dans les œuvres d'ici, ainsi que l'ouverture vers d'autres courants étrangers. D'autres essais posent les problèmes de l'enseignement de la littérature française au Québec, des lectures québécoises de cette littérature et de l'utilisation de la critique française au Québec. Une série d'études enfin présente des états de la recherche par siècle. La plupart des textes proposent en conclusion des solutions visant à faire avancer la recherche, dont le bilan «n'est ni trop alarmant dans son ensemble ni exagérément optimiste».

LAHALLE, Bruno-André, *Jules Verne et le Québec (1837-1889) : «Famille-sans-nom»*, Sherbrooke, Naaman, 1979.

LAGRAVE, Jean-Paul de, *Fleury Mesplet, 1734-1794 : diffuseur des Lumières au Québec*, Montréal, Patenaude Éditeur, 1985.

LAGRAVE, Jean-Paul de, *L'époque de Voltaire au Canada : bibliographie politique de Fleury Mesplet*, Montréal et Paris, L'Étincelle, 1993.

La diffusion des Lumières au Canada ne commence véritablement qu'avec l'arrivée de Fleury Mesplet, un important maître-imprimeur français. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, Mesplet, contre le clergé et le gouvernement, constitue à Montréal une académie voltairienne, fonde deux journaux — la *Gazette littéraire* et la *Gazette de Montréal* — et mène des campagnes de presse en faveur des libertés de pensée et d'expression : «Il a transmis aux Canadiens cet ordre de Voltaire : Osez penser.» Cette étude donne une biographie détaillée de ce personnage et examine le contenu de son message, sa diffusion et l'impact que ces idées nouvelles ont eu sur la mentalité traditionnelle. Elle trace, en même temps, le portrait du contexte culturel, politique et idéologique du Nouveau Monde, des années 1770 à la Révolution.

LAMONTAGNE, André, *Les mots des autres : la poétique intertextuelle des œuvres romanesques de Hubert Aquin*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Centre de recherche en littérature québécoise, coll. «Vie des lettres québécoises», 1992.

LAMY, Suzanne et André ROY (édit.), *Marguerite Duras à Montréal*, Éditions Spirale, 1981.

LAROSE, Jean, *Le mythe de Nelligan*, Montréal, Quinze, coll. «Prose exacte», 1981.

Dans ce recueil d'essais, Larose tente d'établir un parallèle entre le Poète — Nelligan — et le Sujet-Nation — canadien-français ou québécois. Faisant appel à la psychanalyse, il explique que le leurre du poète, comme du sujet colonisé, est de croire en l'existence d'une Origine perdue, la Mère, pour Nelligan, la France, pour le Québec. Alors que Nelligan s'affiche en poète original, son art ne serait, en fait, qu'un «emprunt», une «régression» qui fait de lui l'esclave de ses modèles européens. Sa folie, ses textes d'hôpital seraient alors la reconnaissance de cette aliénation, de ce mensonge, «car il y a toujours un retour, sévère, de la Vérité». Larose étudie ce processus complexe à travers la biographie et les textes du poète.

LAROSE, Jean, *La petite noirceur*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1987.

Les essais réunis dans ce volume repensent de manière originale la question de l'identité québécoise. Qu'ils traitent du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, des campagnes référendaires, de l'avenir du français au Québec ou de la modernité québécoise, ces textes posent en même temps, directement ou par ricochet, le problème des rapports entre l'identité québécoise et la France. Dans «Frais de représentation», Larose fait le portrait de la France dans l'imaginaire québécois. Sous le modèle de la pièce de théâtre, il met en scène deux personnages, L'Oral et L'Écrit, qui dialoguent autour de la relation du Québec à la France. Il en ressort entre autres que «la France et l'Amérique représentent pour les Québécois les deux pôles classiques du clivage métaphysique» : la France représenterait ce qui est frivole, artistique, féminin et l'Amérique ce qui est technique et viril.

LECHERBONNIER, Bernard, *Surréalisme et francophonie : la chair du verbe. La chair du verbe : histoire et poésie des surréalismes de langue française*, Paris, Publi-sud, 1992.

S'opposant implicitement à une histoire franco-française du surréalisme, cette histoire générale des surréalismes propose de retracer, de 1920 à 1980, l'aventure surréaliste de toutes les littératures de langue française. Les différents artistes et animateurs de ces mouvements — dont Paul-Émile Borduas — ne sont pas considérés comme des émules dociles du surréalisme français, mais comme des créateurs à part entière participant à l'élaboration d'un surréalisme mondial. Lecherbonnier insiste sur les conflits et les divergences entre les automatistes montréalais et l'école parisienne. Publié en France, cet ouvrage est particulièrement intéressant dans la mesure où il accorde à la francophonie — et au Québec — un statut autre que périphérique : «Tout mouvement littéraire de langue française devra désormais être examiné dans sa dimension internationale [...]».

LEMIRE, Maurice, avec l'assistance de Michel LORD (édit.), *L'institution littéraire. Actes du colloque organisé conjointement par l'Institut québécois de recherche sur la culture et le Centre de recherche en littérature québécoise*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture et Centre de recherche en littérature québécoise, 1986.

Quel est le degré d'affranchissement de la littérature québécoise par rapport à la littérature française ? Les Actes de ce colloque abordent la question du processus d'institutionnalisation de cette «littérature mineure», de cette «bâtarde qui n'est pas reconnue par sa mère[-patrie]». Le Québec est toujours pris dans un double mouvement d'indépendance et de désir de reconnaissance par rapport à sa «culture-mère» : «Quand on parle d'institution littéraire au Québec, on en parle à peu près nécessairement dans sa relation avec la France.» Les 17 communications publiées dans ce volume s'intéressent à l'autonomisation de la littérature québécoise aux XIX^e et XX^e siècles, tant dans les textes littéraires que sur le plan des infrastructures, telles que l'édition et les prix littéraires.

LEMIRE, Maurice, *Le romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993.

LEMOINE, Roger, *Joseph Marmette, sa vie, son œuvre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1968.

MARION, Séraphin, *Les lettres canadiennes d'autrefois*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1942.

MICHON, Jacques (édit.), *L'édition littéraire au Québec, 1940-1960*, Sherbrooke, Cahiers d'études littéraires et culturelles, numéro 9, 1985.

MICHON, Jacques (édit.), *Éditeurs transatlantiques : études sur les Éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Margin, B-D. Simpson*, Sherbrooke, Ex-Libris, 1991.

Sont rassemblées dans ce recueil plusieurs études sur ces maisons d'édition de Montréal qui, durant la Deuxième Guerre mondiale, ont publié et diffusé les ouvrages d'auteurs européens et canadiens. Leur activité et leur production ont contribué à cette grande ouverture sur le monde moderne que fut la Révolution tranquille. Il est notamment question des Éditions de l'Arbre et du rôle joué par ce lieu intellectuel auprès des défenseurs de la France libre et de la Résistance, grâce entre autres aux collections «Problèmes actuels» et «France forever». D'autres chapitres sont respectivement consacrés aux maisons d'édition suivantes : Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Margin, Simpson. Ils retracent le rôle de leurs principaux animateurs dans les échanges intellectuels avec l'Europe.

MILOT, Pierre, *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 1970*, Candiac, Balzac, coll. «Littératures à l'essai», 1992.

Cet ouvrage a pour but premier de retracer la trajectoire des trois principales revues de l'avant-garde politico-littéraire des années 1970 au Québec, soit *Socialisme québécois*, *Stratégie* et *Chroniques*, en les replaçant dans leur contexte d'émergence, d'institutionnalisation, de

disciplinarisation et de marginalisation. Toutefois, l'étude porte également sur les différents jeux d'influence de l'avant-garde parisienne (*Tel quel, La Nouvelle Critique*) sur ces intellectuels québécois. L'auteur explique les conséquences de ce transfert de problématiques d'un contexte intellectuel parisien à un contexte périphérique et américain.

OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, *L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*, Montréal, Québec / Amérique, 1987.

ROY, Camille, *Pour conserver notre héritage français*, Montréal, Beauchemin, 1937.

SARKANY, Stéphane, *Québec-Canada-France. Le Canada littéraire à la croisée des cultures*, Presses de l'Université de Provence, 1985.

La littérature québécoise est ici perçue comme un lieu inépuisable de rencontres, de cristallisations et de transformations, qui dépasse enfin la sphère de l'intime et de la marginalité. De façon plus large, cette étude vise à définir le rôle du littéraire dans la culture par le biais des sociologies du langage, de la création et du texte, ainsi que par les critiques génétique et sociopoétique, bref par le recours à toutes ces approches critiques que l'auteur rassemble sous l'appellation de «sciences bibliologiques». Si Sarkany cherche surtout à montrer l'originalité de cet ensemble dynamique de cultures, de relations et d'interférences que forme la littérature québécoise, plusieurs parties concernent plus directement les relations France-Québec, dont le chapitre intitulé «Le livre littéraire du Québec et de la France : le contentieux Paris-Montréal».

TOUGAS, Gérard, *Les écrivains d'expression française et la France*, Paris, Denoël, 1973.

Depuis la Révolution française, la littérature française n'est plus hégémonique : avec la perte du premier empire est né le «pluralisme». Dans cet essai, Tougas traite des rapports entre les littératures francophones et la France, sous l'angle des forces économiques et intellectuelles. Il examine comment, par l'entremise de leurs écrivains, les pays francophones s'insèrent dans la francophonie littéraire. Il montre les ressemblances entre ces littératures et leur spécificité. En même temps, il décrit la position particulière de la France, en la comparant à celle des autres nations colonisatrices. Si aucun article n'est réservé aux relations Québec-France, un index des auteurs et des œuvres permet toutefois de repérer facilement les occurrences où il est question des écrivains québécois.

TRUDEL, Marcel, *L'influence de Voltaire au Canada*, Montréal, Fides et Les Publications de l'Université Laval, 1945, 2 vol.

Cet ouvrage entend voir si Voltaire a joué un rôle dans les lettres canadiennes et, si tel est bien le cas, déterminer la nature et l'étendue de ce rôle. Le Canada ayant été séparé de la France à l'apogée du voltairianisme,

l'étude débute par l'analyse de la société canadienne contemporaine de Voltaire, puis s'intéresse aux influences possibles des idées de l'écrivain sur la Rébellion de 1837. Enfin, on aborde le rôle de l'héritage voltairien dans les discussions religieuses et l'éveil philosophique de l'Institut canadien de Montréal. L'influence de Voltaire ne se situe pas uniquement au niveau des idées. On trouve, dans les textes mêmes, de nombreuses traces visibles de cette influence, tels les citations, le plagiat et l'imitation.

VIENS, Jacques, *La terre de Zola et Trente arpents de Ringuet. Étude comparée*, Sherbrooke, Cosmos, 1970. Préface de Jean Panneton.

Le passage des premiers romans de la terre, dont le but avait toujours été de véhiculer une image idéalisée du paysan, à des œuvres plus critiques et réalistes telles que *Trente arpents* de Ringuet pourrait s'expliquer par l'influence d'Émile Zola. Le but premier de cet ouvrage était donc de prouver le déterminisme de cette influence. Toutefois, celle-ci ne suffit nullement à expliquer la rupture avec le roman traditionnel et il apparaît que l'œuvre de Ringuet témoigne d'une originalité évidente, surtout dans les procédés de création et d'exécution. L'auteur a voulu étudier les deux textes sur un «pied d'égalité». La préface de Jean Panneton propose une lecture politique de cette entreprise comparatiste : «Des études de littérature comparée comme celle de J. Viens révèlent que notre littérature a perdu depuis longtemps son caractère colonial.»

WYCZYNSKI, Paul, *Émile Nelligan, sources et originalités de son œuvre*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960.

b) Articles de revues ou chapitres de monographies

ANONYME, «Paul Valéry influence-t-il nos écrivains ?», *Ici Radio-Canada*, 5 : 14, 1971, p. 13.

ANDRÈS, Bernard, «La parodie et les nouveaux mondes : "S'ingérer l'autre"», dans *Écrire le Québec : de la contrainte à la contrariété (essai sur la constitution des lettres)*, Montréal, XYZ, coll. «Études et documents», 1990, p. 115-126.

L'héritage européen est constitué d'un certain nombre de codes et de normes institutionnelles avec lesquels la littérature québécoise entretient un rapport problématique. L'humour, plus précisément la parodie, apparaît comme un moyen efficace de libération. Empruntant aux théories de Gérard Genette sur l'hypertextualité, Bernard Andrès utilise l'exemple du *Cid maghané* de Réjean Ducharme pour démontrer ce processus de transformation parodique à travers lequel la littérature québécoise chercherait à s'affranchir des contraintes européennes en les ingérant pour mieux les renverser.

ANGENOT, Marc, «Le roman français dans la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal (1845-1876)», *Littératures*, 1, 1988, p. 77-90.

L'étude des catalogues de la bibliothèque permet d'affirmer que l'Institut est au courant de la production française récente et est en mesure de se procurer les titres qui l'intéressent. La bibliothèque a acquis tout le roman français à succès du XIX^e siècle (Balzac, Lamartine, Hugo). On y trouve plusieurs des auteurs les plus détestés par l'Église et les données de circulation des ouvrages montrent que ce sont eux, surtout Sue et Dumas, qu'on emprunte le plus. Si le roman antérieur à 1850 est abondamment représenté, l'intérêt pour les œuvres «parisiennes» à la mode et les avant-gardes littéraires après 1850 est cependant beaucoup plus faible : Zola et les futurs «naturalistes» sont absents du *Catalogue*. Cette absence pourrait s'expliquer par le fait que les lecteurs de l'Institut s'attardent à la période du romantisme social (Soulié, Sue, Dumas).

AQUIN, Hubert, «Nos cousins de France», dans *Point de fuite*, Montréal, Le cercle du livre de France, 1971, p. 67-70.

Hubert Aquin raconte avec ironie un certain déjeuner-colloque tenu à Paris le 12 décembre 1966 sous les auspices de France-Canada. Il semble que la relation — le fameux cousinage — entre Français et Québécois soit parfois problématique. Il y aurait une difficulté pour la France de voir autre chose dans la culture québécoise qu'un double un peu provincial. Quoique bref et vitriolique, ce texte est intéressant dans la mesure où son ironie devient la marque tangible d'un sentiment d'incommunicabilité, voire d'une blessure.

BARBEAU, Victor, «La France peut être heureuse sans le Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3 : 4, 1951, p. 1-16.

BEAUDET, Marie-Andrée, «“Mignonne, allons voir si la rose...” de Guy Delahaye : intertextualité et champ littéraire», *Études françaises*, 29 : 1, printemps 1993, p. 125-134.

Le recueil «*Mignonne...*» de Delahaye, publié en 1912, est l'une des œuvres les plus manifestement intertextuelles du corpus québécois. La relecture de Beaudet interroge l'utilisation des procédés intertextuels qu'il met en œuvre sous l'angle de leur fonction et de leurs effets, tout en le recontextualisant dans les débats littéraires de son époque. Le texte de Delahaye, genre de manifeste poétique, se présente comme une «scène de confrontation» où défile un grand nombre d'auteurs et de textes, surtout d'écrivains français et de critiques québécois. «*Mignonne...*» révèle, six ans avant l'apparition du *Nigog*, le «divorce irréconciliable» entre l'avant-garde, vouée au culte de l'Art pour l'Art, et la critique, consacrée à la promotion du régionalisme et refusant d'intégrer les influences européennes.

BEAUDET, Marie-Andrée et Denis SAINT-JACQUES, «Lectures et critiques de la littérature française contemporaine au Québec à la fin du XIX^e siècle», *Études françaises*, 32 : 3, automne 1996, p. 7-20.

«Cherchant à retracer dans le discours tenu par les critiques et par les écrivains québécois les marques de présence des théories “modernistes” qui apparaissent en France à la fin du siècle, notamment celles du décadisme et du symbolisme, le présent article montre d’une part que la critique canadienne, entre 1871 et 1900, tout en demeurant majoritairement et fortement réfractaire aux nouvelles esthétiques françaises, contribue malgré elle à faire circuler ces œuvres, grâce notamment au procédé de la citation; et que, d’autre part, plusieurs écrivains, dont É.-Z. Massicotte, E. de Nevers et Nelligan, fréquentent et discutent la production des avant-gardes parisiennes dans les années mêmes où celle-ci est diffusée en France.»

BEAUDOIN, Réjean, «Lectures québécoises de Marguerite Duras ou la tentation de l’en deçà», *Littératures*, 4, 1989, p. 33-48.

Marguerite Duras a eu un impact formidable sur le milieu culturel québécois des années 1980 et les traces de son influence sont nombreuses. Un des traits caractéristiques de la position institutionnelle de Duras, au Québec comme ailleurs, est la fascination qu’elle exerce sur ses lecteurs. Dans des revues comme *La Nouvelle Barre du jour*, on peut remarquer que l’écriture durassienne a un effet de mimétisme sur celle de plusieurs auteures, qui lui empruntent son style. Tandis qu’en France la consécration de l’œuvre de Duras tient au fait qu’elle échappe à toute possibilité de se transformer en caution idéologique, Beaudoin constate que, sous la dictée du féminisme, la réception québécoise tend à transformer la référence durassienne en modèle, en système textuel. Ainsi, la modernité québécoise a travaillé «à figer le sens et à limiter l’amplitude d’une œuvre particulièrement résistante à toute récupération».

BELLEAU, André, «Parle (r) (z) la France», *Liberté*, 23 : 6, novembre-décembre 1981, p. 29-34; repris dans *Y a-t-il un intellectuel dans la salle ?*, Montréal, Primeur, coll. «L’échiquier», 1984, p. 45-47; repris sous le titre «Parle (r) (z) de la France» dans *Surprendre les voix*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1986, p. 33-38.

Ce texte rassemble, sous la forme de fragments, diverses réflexions de Belleau sur la France : «laisser parler en nous la France, croit-il, aiderait peut-être à alléger et disjoindre un discours figé dans le béton national». Ce texte cherche en effet à créer un discours québécois démythifié sur la France, qui ne soit ni francophobe ni francophile, mais juste. Un discours capable de dire notamment notre déception par rapport à la France ou la peur qu’elle nous inspire.

BELLEAU, André, «Le conflit des codes dans l’institution littéraire québécoise», *Liberté*, 23 : 2, mars-avril 1981, p. 15-20; repris dans *Y a-t-il un intellectuel dans la*

salle ?, Montréal, Primeur, coll. «L'échiquier», 1984, p. 154-157; repris dans *Surprendre les voix*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1986, p. 167-174; repris dans Lise Gauvin et Gaston Miron (édit.), *Écrivains contemporains du Québec depuis 1950*, Paris, Seghers, 1989, p. 74-75.

L'institution littéraire n'a pas qu'une fonction organisatrice dans la littérature. Loin de n'en être que la base matérielle, elle a aussi une fonction régulatrice et normative : elle régit implicitement «les normes du dire littéraire, en vertu desquelles un écrivain est plus ou moins reconnu comme tel». Cette distinction entre fonction organisatrice et fonction régulatrice permet à Belleau de constater qu'au Québec l'«Appareil» et la «Norme» n'ont pas la même origine. En effet, si les codes socioculturels sont québécois, les codes littéraires, eux, sont demeurés français. Il s'agirait maintenant de réexaminer notre littérature à partir de ce point de vue, afin de montrer qu'«elle arrive à NOUS dire à travers et malgré les normes de l'AUTRE».

BELLEAU, André, «Rabelais et l'Amérique : question de méthode», *Voix et images du pays*, VIII, 1974, p. 203-207; repris sous le titre «La perception du "nouveau" : Rabelais et l'Amérique», dans *Y a-t-il un intellectuel dans la salle ?*, Montréal, Primeur, coll. «L'échiquier», 1984, p. 189-192; repris sous le titre «La perception du "nouveau" : Rabelais et l'Amérique» dans *Notre Rabelais*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1990, p. 121-126.

BENARDI, Roberto et Michel PIERSENS, «L'Écho des Jeunes : Une avant-garde inachevée», *Études françaises*, 32 : 3, automne 1996, p. 21-50.

«La fin du XIX^e siècle a connu, au Canada comme en Europe, une floraison de revues littéraires, parmi lesquelles *L'Écho des Jeunes*, publié à Montréal, se distingue par son éclectisme et sa modernité. Cette revue est la création d'un groupe de jeunes qui, depuis la petite municipalité de Sainte-Cunégonde, noue des rapports étroits avec une partie de l'avant-garde française contemporaine. Elle s'efforcera pendant quelques années d'imposer un ton nouveau, entre décadence et symbolisme, parmi les jeunes poètes canadiens-français, juste avant la création de l'École littéraire de Montréal, dont beaucoup de ses collaborateurs deviendront membres. *L'Écho des Jeunes* réussit à donner une expression convaincante de l'esprit fin de siècle répandu dans de petits milieux montréalais très originaux, trop négligés par l'histoire littéraire.»

BERNARD, Harry, «L'idée baudelairienne au Canada», dans *Essais critiques*, Montréal, L'Action canadienne-française, 1929, p. 7-24.

BÉRUBÉ, Rénaud, «*Le Cid* et *Hamlet* : Corneille et Shakespeare lus par Ducharme et Gurik», *Voix et images*, 1 : 1, septembre 1975, p. 35-56.

BEUGNOT, Bernard, «Vu du XVII^e siècle : littérature, religion, spiritualité», *Études françaises*, 31 : 2, automne 1995, p. 53-61.

Numéro consacré à Georges-André Vachon.

BISHOP, Neil B., «Le personnage français dans quelques romans québécois contemporains», *Voix et images*, 13 : 1, automne 1987, p. 82-103.

L'auteur tente d'abord de donner une définition opératoire du personnage romanesque. Privilégiant la dimension actantielle des personnages français, il analyse ensuite leurs rôles d'adjuvants et/ou d'opposants dans les romans de Beauchemin, Tremblay, Lemelin, Jasmin et Noël. L'étude montre que la fonction signifiante fondamentale du personnage français dans ces romans est de constituer une image paternelle. Selon les romans, le personnage québécois tente de se révolter contre cette image ou au contraire en souhaite la présence, l'approbation. Elle est tantôt positive (*Le matou*, *Maman-Paris Maman-la-France*), tantôt négative (*Maryse*, *Le crime d'Ovide Plouffe*), surtout lorsque le personnage français tente de s'arroger tout le pouvoir sur la langue française.

BISHOP, Neil B., «Les Français comme personnages dans quelques romans canadiens-français (1863-1925)», *Études canadiennes*, 24, 1988, p. 31-56.

Utilisant les mêmes outils critiques que dans son étude sur les personnages français dans les romans contemporains, l'auteur analyse quatre romans, soit *Les anciens Canadiens* (Gaspé), *Pour la patrie* (Tardivel), *Le Français* (Potvin) et *Maria Chapdelaine* (Hémon). Dans ce corpus, le personnage français est un maître-modèle à qui il faut se soumettre, rester fidèle, un modèle qu'il faut reproduire pour maintenir la distinction entre la société canadienne-française et les sociétés anglo-saxonnes environnantes. Bishop constate que ces romans relèvent d'une conception patriarcale de la société. Le personnage français est le plus souvent une figure paternelle appelée à transmettre à la société canadienne-française l'héritage de la «(mère)-patrie», conçue comme une entité masculine. Dans trois des quatre romans, la fidélité à cet héritage demande le sacrifice du personnage féminin.

BONENFANT, Joseph, «L'ombre de Mallarmé sur la poésie de Saint-Denys Garneau et de Miron», *Voix et images du pays VI*, 1973, p. 51-63.

Avec Mallarmé, la poésie prend conscience d'elle-même, pose la question du «jeu insensé d'écrire». Quand et de quelle manière la poésie québécoise a-t-elle pris conscience d'elle-même ? Constatant que la poésie d'ici, depuis Saint-Denys Garneau, n'a cessé de formuler le malheur, Bonenfant affirme que cette poésie ne dit au fond que son propre malheur, sa propre impossibilité. Chez Saint-Denys Garneau, le malheur serait celui de la poésie qui s'ouvre sur l'impensable, qui rappelle que le langage ne commence qu'avec le vide, hors de toute certitude. Quand la poésie de Miron parle de «l'homme carencé», elle dit en même temps son propre manque de mots, le défaut qu'elle cherche à combler. Ce que la poésie dit de l'histoire et de l'homme, elle le dit aussi d'elle-même : «en paraissant

parler d'autre chose, le langage arrive à appréhender et à dévoiler ses limites».

BOUILLAGUET, Annick, «Brefs aperçus sur quelques faits d'intertextualité dans *Avant le chaos*», *Études françaises*, 30 : 2, automne 1994, p. 15-29.

Sur Alain Grandbois.

BOURNEUF, Roland, «Saint-Denys-Garneau lecteur de Baudelaire», *Études littéraires*, 1 : 1, 1968, p. 83-112.

L'œuvre de Baudelaire a beaucoup marqué Saint-Denys Garneau; le poète des *Fleurs du mal* est «son maître à penser et à sentir». À partir de la quarantaine de citations sur Baudelaire dans les écrits de Saint-Denys Garneau, Bourneuf étudie l'influence du premier sur la pensée et l'œuvre du second. Il montre que les ressemblances sont «affaire de sensibilité, de personnalité profonde bien plus que de métrique ou de poétique». L'auteur cherche donc les concordances «sur le plan des options de la vie» : la condition humaine, la beauté, l'amour, la religion font l'objet de longues analyses. Bourneuf conclut que, même si Saint-Denys Garneau a négligé bien des aspects de Baudelaire, l'histoire de sa lecture est celle «d'une assimilation progressive et presque totale de substance».

BOURNEUF, Roland, «La culture européenne de Saint-Denys Garneau d'après les inédits», *Études françaises*, 5 : 4, novembre 1969, p. 473-479.

BRAULT, Jacques, «Sur la langue des poètes : Villon et Miron», dans *la Poussière du chemin*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1989, p. 167-186.

C'est en se basant sur la notion linguistique de «situation» qu'on peut trouver ce qu'il y a de commun entre Villon et Miron. L'auteur pose comme hypothèse que notre époque est en plusieurs points semblable au XV^e siècle et que les deux poètes sont immergés dans des contextes social, culturel et politique de fins et de commencements. Villon et Miron ne se contentent pas d'abstraire leur situation en un langage artificiel ou, au contraire, d'en être le simple reflet : ils ont tous deux investi cette situation pour la dépasser, pour «re-commencer» la langue. Leur poésie, selon la définition de Jakobson, «implique une réévaluation totale du discours et de ses composantes quelles qu'elles soient».

BROCHU, André, «Un héros semi-sartrien : Mathieu de Françoise Loranger», *Voix et images*, 20 : 1, automne 1994, p. 178-189.

BRUNET, Manon, «H.R. Casgrain, Français d'Amérique», dans Gérard BOUCHARD et Yvan LAMONDE (édit.), *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, 1995.

BUCKNALL, Barbara J., «Anne Hébert et Violette Leduc, lectrices de Proust», *Bulletin de l'Association des professeurs de français des universités canadiennes*, février 1975, p. 83-100.

CHARTIER, Daniel, «Hector Fabre et *Paris-Canada* au cœur de la rencontre culturelle France-Québec de la fin du XIX^e siècle», *Études françaises*, 32 : 3, automne 1996, p. 51-60.

«*Paris-Canada*, publié de 1884 à 1909 à Paris par le commissaire du Canada, Hector Fabre, témoigne de l'ampleur et de la diversité des relations entre le Canada français et la France à la fin du XIX^e siècle. Le Commissariat et son organe *Paris-Canada* ont été à la fois une vitrine du Canada en France, une porte d'entrée pour les artistes canadiens et une refuge qui leur a permis de se rencontrer et de développer des réseaux d'amitié, de soutien et d'influences dans la capitale française.»

CHARTIER, Émile, «La vie de l'esprit au Canada français. Les survivances françaises», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, tome 33, section 1, 1939, p. 31-46.

CLOUTIER, Cécile, «L'influence de quelques poètes français sur quelques poètes québécois», *Présence francophone*, 9, 1974, p. 44-51.

Définissant l'influence littéraire comme «un délicat phénomène de communication», «un fragile problème d'amitié», l'auteure se demande s'il y a des traces d'influences de Pierre Emmanuel dans l'œuvre d'Anne Hébert, de René Char dans celle de Jean-Guy Pilon et de Pierre-Jean Jouve dans celle de Fernand Ouellette. Ces influences sont diverses et se situent tant sur les plans de la langue, de la forme et des thèmes que des idées. Si cette génération de poètes québécois s'est nourrie abondamment de la culture française, si la France, c'est aussi «nos sources, notre histoire, notre bien, notre définition», il reste que les expériences ne sont pas toutes communes et que lorsque le poète québécois nomme son pays, celui-ci n'est plus la France.

CLOUTIER, Normand, «James Bond + Balzac + Stirling Moss + ... = Hubert Aquin», *Le Maclean*, 6 : 9, 1966, p. 14, 15, 37, 41, 42.

CLOUTIER, Yvan, «De quelques usages de Sartre au Québec (1945-1970)», *Présence francophone*, 35, 1989, p. 117-136.

Sartre est l'intellectuel étranger qui a le plus influencé l'histoire intellectuelle du Québec de l'après-guerre. Cet article, qui fait le bilan de la réception de Sartre au Québec, montre que son influence a fortement marqué deux générations de Québécois. À partir du succès de *Huis clos* en 1946, une première génération retient les notions de liberté, d'engagement, de responsabilité et de démocratie. Des journalistes libéraux et les «catholiques de l'ouverture» prennent sa défense contre les «officines de la

censure» : Sartre «conférait une légitimité aux intellectuels québécois dans leur quête d'ouverture». Dans les années soixante, les uns trouvent chez Sartre une compréhension de leur désarroi existentiel, dû à la crise de la foi religieuse. Les autres, au moment de la radicalisation des mouvements indépendantistes, y voient un instrument pour penser leur identité nationale.

CLOUTIER, Yvan, «Sartre en quête d'un éditeur francophone en Amérique», *The French Review*, 66 : 5, 1993, p. 752-759.

CLOUTIER, Yvan, «De quelques usages québécois de Maritain : la génération de *La Relève*», dans Benoît MELANÇON et Pierre POPOVIC (édit.), *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993*, Montréal, Fides—CÉTUQ, coll. «Nouvelles études québécoises», 1995, p. 59-79.

Cet article étudie la circulation et la présence des idées et de la figure de Maritain dans le champ intellectuel des années trente. L'auteur reconstitue d'abord l'image de marque de Maritain; il donne plusieurs exemples de l'étendue de sa renommée et montre que, dès les années vingt, celui-ci était considéré au Québec comme un des plus grands philosophes français. Les fondateurs de *La Relève*, entre autres, reconnaissent l'influence de sa philosophie. Cloutier analyse ensuite les usages de Maritain et son effet catalyseur sur le champ intellectuel québécois. La doctrine néothomiste de Maritain, qui allie orthodoxie et renaissance catholique, a permis la légitimation d'une pratique culturelle laïque remettant en question les impératifs nationalistes et cléricaux, la justification de l'autonomie relative de l'art et le cautionnement du discours philosophique.

COLLET, Paulette, «Les romanciers français et le Canada», *Écriture française dans le monde*, 4 : 2-3, 1982, p. 22-25.

COMPAGNON, Antoine, «Brunetière au Québec», *Études françaises*, 32 : 3, automne 1996, p. 116-126.

«Brunetière séjourna à Montréal et à Québec en 1897. Les lettres adressées au critique par ses hôtes canadiens révèlent les obstacles qu'il fallut lever pour le faire venir : méfiance du clergé, rivalité entre anglophones et francophones, entre Montréal et Québec. Sa visite constitue néanmoins une date dans les échanges culturels avec la France.»

CONDEMINÉ, Odette, «Prosper Blanchemain et son influence sur la carrière du poète Louis Fréchette», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 12, 1986, p. 235-250.

Cet article retrace l'histoire de la vie et de l'œuvre de Prosper Blanchemain, poète et bibliophile français, jusqu'en 1877, moment où il commence une correspondance avec Louis Fréchette. Cet échange épistolaire, qui durera deux ans, «a influencé la carrière du poète canadien». En effet, Blanchemain a fait obtenir à Fréchette le prix Montyon

de l'Académie française. Ce prix vaut dès lors à Fréchette le titre de «poète national» à Montréal et une grande renommée en France.

COSTISELLA, Joseph, «L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française», *Digeste éclair*, 6 : 2, 1969, p. 103-123.

COTNAM, Jacques, «Refus et acceptation d'André Gide au Québec», *Cahiers André Gide*, 3, 1971, p. 281-314.

La société québécoise d'avant la Révolution tranquille est une société «close», «fidèle à la voix qu'avait entendue Maria Chapdelaine». Dans l'imagination populaire de l'époque, André Gide, violemment attaqué par l'Église, incarne «le mal, voire le démon». Cotnam recense un grand nombre de commentaires de critiques canadiens-français sur l'œuvre de Gide. D'abord très peu connu, l'auteur a droit à des critiques favorables de la part de certains jeunes intellectuels. Dans les années trente cependant, les critiques se font plus intransigeantes, particulièrement à cause de l'adhésion de Gide au Parti communiste. Pendant la guerre, alors que Gide est publié au Québec, les jeunes Québécois sont de plus en plus nombreux à le lire, malgré l'interdiction de l'Église. D'après Cotnam, Gide a joué le rôle d'«éveilleur» pour la jeunesse québécoise des années cinquante, qui a trouvé dans ses livres «un désir d'authenticité, une volonté d'apprendre à être enfin soi-même».

COURTEAU, Guy, «Léon Bloy en Amérique française», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13 : 1, 1959, p. 79-92.

DEBIEN, Léon, «Saint-Denys Garneau et François Mauriac», *Liberté*, 10 : 1, 1968, p. 20-28.

DEBIEN, Léon, «Place de Mauriac dans le milieu canadien-français, 1930-1940», *Culture*, 28 : 3, 1967, p. 236-249.

Mauriac est, de tous les écrivains importants, celui qui a obtenu la plus grande audience dans le milieu canadien-français des années 1930-1940. En témoignent, entre autres, les nombreux articles de journaux et de périodiques qui lui sont consacrés. Les membres de *La Relève*, notamment, ont manifesté un intérêt marqué pour l'intellectuel français, à la fois pour ses idées et pour son style. L'intérêt des Canadiens pour Mauriac s'explique surtout par la nature de son catholicisme, dans lequel ils se retrouvent, et aussi par son engagement personnel devant les problèmes de l'actualité.

DEL PERUGIA, Paul, «Céline et le Québec», *Études littéraires*, 18 : 2, 1985, p. 433-441.

DESROSIERS, Léo-Paul, «M. Henri Pourrat et le Canada», *Le Canada français*, 21 : 2, 1933, p. 107-108.

DION, Robert, «André Brochu, lecteur de Victor Hugo», *Voix et images*, 20 : 3, printemps 1995, p. 542-555.

«Le présent article envisage *Hugo. Amour/Crime/Révolution* d'André Brochu à la fois comme prolongement du travail critique de l'auteur sur la littérature québécoise et comme manifestation d'une appropriation de la littérature et de la nouvelle critique françaises. Brochu a d'ailleurs vu dans cet ouvrage l'aboutissement de ses recherches sur l'"imagination thématique et formelle" des textes et la réalisation de ses ambitions théoriques (relier l'étude du "champ thématique" à celle des "motifs poétiques", des "conceptions poétiques" et des "structures narratives" complexes). Il s'agit ici de montrer que le *Hugo* représente un moment clé de l'itinéraire de Brochu, réalisant "en concentré" le programme que celui-ci n'aura eu de cesse, tout au long des trente dernières années, de poser à l'horizon de la critique québécoise.»

DION, Robert, «*La France et nous* après la Seconde Guerre Mondiale : analyse d'une crise», *Voix et images*, 13 : 2, hiver 1988, p. 292-303.

DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, «L'Institut canadien a joué un rôle important dans la reprise des relations avec la France au XIX^e siècle», *Liberté*, 12 : 5-6, 1970, p. 73-83.

Les dirigeants de l'Institut canadien, qui défendent contre le clergé une politique libérale, sentent le besoin d'aller chercher un appui moral en France. L'auteure retrace la visite d'un des membres de l'Institut, Joseph-Guillaume Barthe, qui s'est rendu à Paris en 1853. Même si les suggestions que Barthe a présentées aux membres de l'Institut de France n'ont pas toutes été acceptées, Ducrocq-Poirier estime que ses démarches ont instauré des relations entre les deux instituts et ont peut-être même favorisé la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Canada.

DUGAS, Marcel, «L'influence littéraire de la France à l'étranger», *Les Nouvelles littéraires*, 4^e année, 125, p. 6.

DULONG, Jeanne-Marie, «La poésie romantique en France et au Canada : l'âme romantique», *L'Instruction publique*, 7, 1962-1963.

EDWIN, J., «André Breton and the Montréal Automatistes», *Québec Studies*, 1, 1983, p. 257-267.

Cet article, qui retrace l'histoire des relations entre André Breton et les surréalistes québécois, s'attache surtout aux automatistes, dont Paul-Émile Borduas était le chef. Bien qu'il ait admiré Breton et reconnu sa dette envers lui, Borduas a toujours tenu pour essentielle l'authenticité du mouvement automatiste, qui se voulait une tentative d'adapter le surréalisme au milieu montréalais. Les convergences esthétiques entre les mouvements de Borduas et de Breton sont nombreuses, mais les

automatistes se sont toujours gardé la liberté de refuser les dogmes du surréalisme français. En outre, les conditions dans lesquelles ces mouvements émergent sont très différentes : le Québec de l'époque est beaucoup plus fermé et conservateur que Paris. Aussi, à l'inverse de Breton qui meurt dans son pays, respecté de tous, Borduas, à cause des forces réactionnaires qui l'on poussé hors du pays, est-il mort seul et en exil.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «André Breton», dans *Autour de Borduas. Essai d'histoire intellectuelle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, p. 109-119.

Si la personnalité et les idées de Paul-Émile Borduas ont un rayonnement important dans la culture québécoise, on lui doit également une importante partie de l'héritage surréaliste québécois. L'influence d'André Breton et du surréalisme sur Borduas fait ici l'objet d'une étude minutieuse. Éthier-Blais rappelle que *Refus global* non seulement emprunte les idées des *Manifestes du surréalisme*, mais qu'il en reprend aussi le ton, l'autorité et un certain désir de refaire le monde. Si le rapport à la France n'y est pas abordé de façon directe, cet essai permet de mesurer l'engouement des intellectuels québécois pour le surréalisme, ainsi que son influence sur le Québec à l'aube de la Révolution tranquille.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «Situation ici des littératures française et québécoise», dans René DIONNE (édit), *Propos littéraires. Littérature et science. Littérature française. Littérature québécoise*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, p. 64-72.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «Où sont mes racines», *Études françaises*, 7 : 3, août 1971, p. 249-272.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «Borduas et Breton», *Études françaises*, 4 : 4, novembre 1968, p. 369-382.

En 1938, Borduas lit par hasard *Château étoilé* de Breton. L'auteur de cet article tente d'étudier le sens et l'impact de cette rencontre sur l'œuvre de Borduas. Éthier-Blais soutient que Breton est à l'origine de la transformation de la subjectivité de Borduas en objectivité créatrice : c'est l'«illumination». Le jeune peintre découvre dans ce poème la présence d'une voix affirmative qui correspond à ce qu'il «sent bouillonner en lui et qu'il pressent dépasser plus tard». Breton devient alors un «dieu tutélaire» que Borduas «capte et transforme en sa pensée propre».

FILTEAU, Claude, «La poésie parnassienne et la grammaire : l'exemple d'Arthur de Bussières», *Voix et images*, 16 : 2, hiver 1991, p. 282-303.

Entre 1850 et 1914, la grammaire classique cède la place à la grammaire nouvelle. L'évolution de la grammaire a une grande influence sur la poésie de l'école parnassienne, qui «est en quelque sorte traversée par les différents états que connaît la grammaire nouvelle avant d'atteindre sa forme définitive». Partant de cette hypothèse, Filteau illustre les

convergences entre la poétique parnassienne et la grammaire nouvelle à l'aide de la poésie d'Arthur de Bussières, «le plus parnassien» des membres de l'École littéraire de Montréal.

FILTEAU, Claude, «L'âge de la métaphysique : les poètes québécois et le verset claudélien», *Littérature*, 66, 1987, p. 3-23.

FITZPATRICK, Marjorie Ann, «La présence de Molière au Canada», dans *Le théâtre canadien français : évolution, témoignages, bibliographie. Archives des lettres canadiennes. Tome V*, Montréal, Fides, 1976, p. 399-416.

Molière est, de tous les dramaturges français, celui qui a le plus profondément marqué l'histoire du théâtre au Canada français. Cette étude porte sur la présence des comédies de Molière pendant les deux époques où elles ont été le plus jouées sur les scènes de Québec et de Montréal, soit de 1789 à 1840 et de 1937 à 1967. Par l'analyse des journaux de l'époque surtout, Fitzpatrick trace l'histoire des troupes de théâtre qui ont joué les pièces du dramaturge français et de la réaction de la critique canadienne-française. C'est le Théâtre du Nouveau Monde surtout qui a élevé au rang de grand art la représentation de Molière au Canada et l'influence de ses spectacles dépasse leur importance quantitative : le TNM «s'est servi des comédies de Molière non seulement pour se distinguer sur les deux continents, mais aussi pour donner à d'autres compagnies canadiennes-françaises une conscience plus forte de leur propre génie créateur».

FOUCHEREAUX, Jean, «Archétypes féminins chez Colette et Marie-Claire Blais», *Québec français*, 64, 1986, p. 57-59.

Cette étude fait une lecture parallèle de *Chéri* et de *La fin de Chéri* de Colette et de *La belle bête* de Marie-Claire Blais, afin de mettre en évidence les «archétypes féminins». Étudiant le caractère narcissique des personnages Chéri et Patrice et la fonction ambiguë des surfaces réfléchissantes, Foucheraux conclut que ces textes sont révélateurs «des personnages en quête d'eux-mêmes» et reflètent le désir des auteures «d'une éclatante revanche sur l'homme».

GALARNEAU, Claude, «Toile de fond : histoire de la mentalité et des idées», dans Pierre de GRANDPRÉ (édit.), *Histoire de la littérature française du Québec. Tome I*, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 34-42.

GALARNEAU, Claude, «Les échanges culturels franco-canadiens depuis 1763», *Recherches et débats*, 34, 1961, p. 68-78.

GAULIN, André, «Le Québec en bottes de sept lieux», dans *De quelques pays français*, Québec et Paris, Fédération internationale des professeurs de français, 1982, p. 51-58.

GODIN, Jean Cléo, «Visages de Paris», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 8, 1984, p. 69-78.

Sur Alain Grandbois.

GRANDPRÉ, Pierre de, «Le jeu des influences et la conquête de l'originalité», dans *Histoire de la littérature française au Québec. Tome III*, Montréal, Beauchemin, 1967-1969, p. 7-13.

GRANDPRÉ, Pierre de, «Thèmes poétiques en France et au Canada», dans *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1966, p. 74-78.

GRANDPRÉ, Pierre de, «Veut-on rester français ?», *L'Action nationale*, 46 : 7, 1957, p. 529-541.

HATHORN, Ramon, «Sarah Bernhardt et l'accueil montréalais», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 5, 1984, p. 43-54.

L'article fait le bilan des visites de Sarah Bernhardt à Montréal sous l'angle de l'accueil du clergé, du grand public et des critiques de théâtre, à la lumière de la presse anglophone. Sarah Bernhardt est venue neuf fois à Montréal entre 1880 et 1917 : chaque fois, ce fut un événement spectaculaire. Les critiques des journaux ont unanimement loué ses talents. Malgré la critique morale des évêques, l'élite francophone continuait d'assister aux pièces interdites. Selon Hathorn, en offrant au public québécois des spectacles de belle qualité artistique, Sarah Bernhardt leur a permis de comparer et de juger. Elle a aussi servi de modèle aux femmes, «leur offrant l'image vivante des pouvoirs féminins», et elle a affaibli l'autorité morale de l'épiscopat canadien. Mais surtout, elle a affirmé, grâce à ses talents de comédienne, «la primauté de l'art sur la moralité».

HATHORN, Ramon, «Sarah Bernhardt and the Montreal Fiasco of 1917», *Canadian Drama/L'art dramatique canadien*, 7 : 1, 1981, p. 29-43.

HAYNE, David M., «Victor Hugo au Québec», dans Yolande GRISÉ et Robert MAJOR (édit.), *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, p. 93-104.

L'influence de Victor Hugo au Québec est présente tout au long du XIX^e siècle. Connue dès les années 1830, sa poésie inspire Crémazie et surtout Fréchette et ses romans sont connus des premiers romanciers canadiens-français. Jugée d'un point de vue moral, son œuvre sera pourtant condamnée par les conservateurs. Dans les années 1870, Hugo sera le sujet de plusieurs querelles qui opposent surtout des écrivains, qui font son éloge, et des ecclésiastiques, qui défendent plutôt Veillot et le catholicisme. Pendant la dernière décennie du siècle toutefois, il naît au Québec une nouvelle indépendance d'esprit : le critère moral n'ayant plus

la même autorité, la nouvelle génération littéraire s'inspirera librement d'écrivains souvent condamnés comme Hugo.

HAYNE, David M., «Les grandes options de la littérature canadienne-française», *Études françaises*, 1 : 1, février 1965, p. 68-99; repris dans *Littérature canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Conférences J.-A. de Sève», 1969, p. 25-52.

HAYNE, David M., «Les origines du roman canadien-français», dans *Le roman canadien-français. Archives de lettres canadiennes-françaises. Tome III*, Montréal, Fides, 1964, p. 37-67.

HÉBERT, Pierre, «Henri d'Arles à l'Action française : le "moi" entre l'Histoire et la critique», *Voix et images*, 17 : 2, hiver 1992, p. 169-183.

HOUDE, Roland et Jacques BEAUDRY, «Expression et expansion : l'offensive littéraire française de l'après-guerre au Québec», *Voix et images*, 14 : 2, hiver 1989, p. 237-247.

HOULÉ, Léopold, «Molière au Canada», *La Revue moderne*, 21 : 2, 1939, p. 30-31.

HOULE, René, «André Gide a-t-il influencé la jeunesse de notre continent ?», *Ici Radio-Canada*, 3 : 47, 1969, p. 13.

IMBERT, Patrick, «Intertexte, lecture/écriture canonique et différence», *Études françaises*, 29 : 1, printemps 1993, p. 153-168.

Les premiers romans canadiens-français ont été très influencés par les techniques, les thèmes et le style de Balzac. Dans le contexte québécois de l'époque toutefois, c'est la transparence du signe qui prédomine et on évite les jeux entre l'apparence et la réalité. Aussi, la logique épistémologique du dialogisme et de l'ambiguïté du texte balzacien est niée et celui-ci ne peut que jouer un rôle purement esthétique. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le monologisme exclut les discours autres, empêche de lire les textes de manière différente et de produire des significations différenciées. En conclusion, Imbert revendique une pensée multiple et hétérogène, consciente que le pouvoir institutionnel masque «l'arbitraire des significations produites par un État ou par des institutions para-étatiques».

IMBERT, Patrick, «De l'influence à l'intertexte : la littérature canadienne-française et la littérature québécoise face à Balzac», *Canadian Review of Comparative Literature/Revue canadienne de littérature comparée*, 13 : 1, 1987, p. 35-61.

IMBERT, Patrick, «Identité et présence du discours surréaliste chez les romanciers québécois modernes», dans Madeleine Frédéric et Jacques Allard (édit.), *Québec-Acadie. Modernité/Postmodernité du roman contemporain. Actes du Colloque international de Bruxelles (27-29 novembre 1985)*, Montréal, Université du Québec à Montréal, coll. «Les cahiers du Département d'études littéraires», 1987, p. 165-174.

Si la culture québécoise des années soixante est imprégnée d'un passé national à retrouver, elle est aussi ouverte à la modernité chez certains auteurs (Perron, Ducharme, Jacques Brossard, C. Mathieu, Y. Rivard, Gauvreau). Cette modernité est toute inscrite dans le présent, qui est désormais «point de fuite, intensité de simultanités» et reprend les vœux surréalistes de transformation de l'individu et de révolution sociale. Refusant de parler de plagiat des surréalistes français, l'auteur montre, en comparant des citations d'écrivains québécois et de surréalistes français, les parentés qui existent entre les textes. Il souligne notamment la présence d'une identité insaisissable, la disparition de l'origine, le jeu avec la langue, la polyphonie constante, la modification et le renversement des stéréotypes et l'échappée permanente face à la vérité, à la totalité.

IMBERT, Patrick, «Parodie et parodie au second degré dans le roman québécois moderne», *Études littéraires*, 19 : 1, 1986, p. 37-47.

JOBIN, Antoine-J., «Concerning the Influence of Voltaire in French Canada», *Canadian Modern Language Review*, 10 : 4, 1954, p. 6-11.

KARSH, Mariel, «Le chanoine Lionel Groulx lecteur des Guérin», *L'Amitié guériniennne*, 42 : 2, 1974, p. 61-63.

KARSH, Mariel, «Les Guérin et les lettres canadiennes : *Angéline de Montbrun* (1884) de Laure Conan», *L'Amitié guériniennne*, 39 : 3, 1971, p. 106-110.

KARSH, Pierre et Mariel, «Correspondance entre l'abbé Casgrain et Marie de Guérin», *L'Amitié guériniennne*, 45 : 1, 1977, p. 7-17 et 45 : 2, p. 71-80.

KARSH, Pierre et Mariel, «L'abbé Casgrain au Cayla», *L'Amitié guériniennne*, 44 : 3-4, 1976, p. 117-134.

KWATERKO, Joseph, «Ducharme essayiste ou "Sartre maghané"», *Littératures* (Université McGill), 6, 1991, p. 21-38; repris dans Pierre-Louis VAILLANCOURT (édit.), *Paysages de Réjean Ducharme*, Montréal, Fides, 1994, p. 147-166.

Cette étude interroge l'émergence de l'écriture essayistique dans *L'avalée des avalés*, *Le nez qui voque* et *L'hiver de force*. L'essai devient un autre genre qu'aborde Ducharme, mais en l'intégrant à son projet romanesque. Parmi les modèles présents chez Ducharme, Kwaterko choisit d'étudier la philosophie existentialiste de Sartre. Il montre comment des notions sartriennes, comme «l'existence précède l'essence» ou la responsabilité envers soi et les autres, deviennent des matrices génératrices d'un questionnement continu qui transcende les opérations intertextuelles régulières d'imitation, de transformation, de transgression. La redistribution romanesque de ces questions est «une activité expérimentale qui dégage, derrière un "déjà-là" des sens déterminés, le potentiel dynamique des effets esthétiques toujours nouveaux».

LABERGE, Marguerite, «De Pierre de Ronsard à Félix-Antoine Savard», *Protée*, 11 : 1, 1983, p. 87-96.

Bien qu'ils soient d'époques très différentes, il existe entre Ronsard et Savard une sorte de parenté littéraire. Ils ont tous les deux posé les textes humanistes comme pierre d'assise de leur œuvre. La fréquentation des auteurs anciens a, chez l'un comme chez l'autre, engendré le culte de la langue ancestrale en même temps qu'un attachement à leur nation respective. L'étude de ces deux parcours d'écrivains amène l'auteure à poser comme hypothèse que c'est le recours aux textes anciens qui, en leur faisant «prendre conscience des composantes de l'œuvre d'art véritable», leur a permis de s'affirmer ensuite avec assurance comme praticiens et théoriciens. À partir de ces bases immuables, ils ont chacun composé une œuvre originale investie de leur imagination et de leur sensibilité personnelles.

LACEY, A., «Rabelais and the Voyages of Jacques Cartier», *Canadian Modern Language Review*, 1 : 1, 1944, p. 3-8.

LAMONTAGNE, André, «Du modernisme au postmodernisme : le sort de l'intertexte français dans le roman québécois contemporain», *Voix et images*, 20 : 1, automne 1994, p. 162-175.

«De l'après-guerre au tournant des années quatre-vingt, entre le conflit des codes décrit par André Belleau et l'avènement d'une poétique postmoderne, l'intertextualité du roman québécois obéit à de profondes transformations. La présente étude analyse la fonction du mot de l'autre dans deux textes pivots de la production contemporaine : *Prochain épisode* de Hubert Aquin, où la quête identitaire passe par un affrontement avec la norme française et les modèles d'autorité que sont Balzac et Simenon, et *Maryse* de Francine Noël, qui fictionnalise la légitimation de la littérature et du code linguistique québécois. En modifiant le rapport que le roman québécois entretient avec l'intertexte français, ces œuvres baliseront le passage du modernisme au postmodernisme.»

LA RUE, Monique, «Entre France et Québec : des lieux, des liens, une voix», *Voix et images*, 13 : 1, automne 1987, p. 42-45.

Sur Suzanne Lamy.

LE BEAU, Hélène, «D'un voyage à l'autre», *Études littéraires*, 18 : 2, 1985, p. 419-432.

Sur Louis-Ferdinand Céline au Canada.

LEGENDRE, Napoléon, «Réalistes et décadents», *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*, 8 section 1, 1890, p. 3-12.

LEGENDRE, Napoléon, «Le réalisme en littérature», *Le Canada français*, 1 : 1, 1888, p. 143-155.

LEMIRE, Maurice, «L'autonomisation de la "littérature nationale" au XIX^e siècle», *Études littéraires*, 20 : 1, 1987, p. 75-98.

Avant même la constitution d'un certain corpus de littérature canadienne-française, un discours d'autonomisation s'instaure pour que la littérature dite nationale se développe d'après des codes que l'on oppose à ceux de la littérature française. Or ce discours ne visait pas tant l'autonomie de la littérature nationale que la soumission du littéraire à la morale et à la religion, contre les idées libérales que véhicule la littérature française. Pour justifier cette conformité à la mentalité conservatrice des Canadiens, on invoque le postulat romantique qui veut qu'à chaque peuple corresponde une littérature particulière. L'originalité de cette littérature serait dans le sujet plutôt que dans la forme : «on proclame que l'originalité première du Canadien c'est son catholicisme vécu en français au milieu d'une Amérique protestante et anglo-saxonne».

LEMIRE, Maurice, «France ou Canada», dans *Les grands thèmes historiques du roman historique canadien-français*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes», 1970, p. 143-150.

LEMIRE, Maurice, «La trahison de Bigot dans le roman historique canadien», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22 : 1, 1968, p. 65-68.

LESAGE, Jules-Siméon, «Le napoléonisme au Canada», dans *Mélanges : notes artistiques et propos littéraires*, Québec, 1946, p. 179-183.

LOCKELL, Clément, «Influences qui ont affecté la poésie canadienne-française contemporaine», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, tome 56 section 1, 1962, p. 43-46.

LUSIGNAN, Alphonse, «Nos premiers rapports littéraires avec la France», *Nouvelles Soirées littéraires*, vol. 5, 10^e livraison, 1886, p. 443-446.

MAILHOT, Laurent, «D'un nom et de quelques adjectifs : littérature québécoise, française, nationale, internationale», dans UNEQ, *Développement et rayonnement de la littérature québécoise : un défi pour l'an 2000. Actes du colloque présenté par l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), les 11, 12 et 13 mai 1992 à l'Université de Montréal dans le cadre du 60^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)*, Québec, Nuit blanche, coll. «Littératures», 1996, p. 39-56.

Cet article pose la question de l'équilibre entre québécity et francité dans l'histoire littéraire du Québec. Mailhot retrace l'histoire des discours qui ont abordé le sujet, de Crémazie, Huston et Charbonneau aux polémiques actuelles avec Godbout, Belleau, Marcotte, Larose et Brault.

L'auteur refuse toutefois de donner une réponse définitive, la question devant selon lui «demeurer question, ouverture, tension». Constatant que les adjectifs qu'on donne à la littérature du Québec changent avec le temps et les circonstances, il propose de mettre l'accent d'abord sur le substantif *littérature*, qui est universel: «Notre littérature peut donc être dite québécoise, à condition que le nom l'emporte sur l'adjectif, et que cet adjectif ne soit pas unique, exclusif. Non pas *Québec littéraire*, mais littérature québécoise, française, américaine, métisse contemporaine.»

MAILHOT, Laurent, «De Virgile en Claudel», *Études françaises*, 31 : 2, automne 1995, p. 45-52.

Sur Georges-André Vachon.

MAILHOT, Laurent, «Quand les Français nous découvrent...», dans Jean Cléo Godin (édit.), *Lectures européennes de la littérature québécoise. Actes du Colloque international de Montréal (1981)*, Montréal, Leméac, 1982, p. 259-273; repris dans *Ouvrir le livre*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1992, p. 257-269.

«Quand les Européens nous découvrent, tout pourrait arriver, mais la plupart du temps rien n'arrive.» C'est ce que constate l'auteur de cet article en étudiant divers articles, études et numéros spéciaux de revues de critiques français portant sur la littérature québécoise. Plutôt que de chercher à donner une lecture européenne de la littérature québécoise, ces critiques, au contraire, chercheraient à en faire une lecture québécoise, destinée à un public québécois, quitte à devenir parfois «plus québécois que les Québécois eux-mêmes». Souvent indifférents, parfois complaisants, les critiques de textes québécois viseraient à se donner bonne conscience, sans jamais établir un véritable point de vue extérieur et enrichissant: «Les Européens abordent et parcourent la littérature à travers l'idéologie québécoise: ils ouvrent rarement des nouvelles frontières, un espace autre.»

MARCOTTE, Gilles, «Réjean Ducharme, lecteur de Lautréamont», *Études françaises*, 26 : 1, printemps 1990, p. 87-127.

Les références à Lautréamont sont nombreuses dans les quatre premiers livres de Réjean Ducharme. Pourtant, Ducharme ne parle jamais de Lautréamont: la relation entre ses livres et *Les chants de Maldoror* est fondée sur la matérialité du texte. Comme le faisait Lautréamont lui-même, Ducharme emprunte et transforme des fragments de textes sans référence explicite à l'auteur ou à l'œuvre dont ils sont extraits. En masquant les emprunts, il les met en évidence, il les cache autant qu'il les révèle. Marcotte fait une analyse fine et inventive des rapports entre les deux œuvres. Il montre qu'en plagiant Lautréamont Ducharme «emprunte à qui emprunte» et esquive ainsi la question de l'origine, de l'Autorité. Sur le mode du jeu, il se place plutôt en position d'égalité, là «où les victoires ne sont toujours que temporaires».

MARCOTTE, Gilles, «Robert Charbonneau, la France, René Garneau et nous...», *Écrits du Canada français*, 57, 1986, p. 39-64; repris dans *Littérature et circonstances*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1989, p. 65-83.

L'auteur tente de comprendre les enjeux du premier débat littéraire d'importance entre le Canada français et la France. Pour la première fois, les Canadiens français se permettent de critiquer les valeurs littéraires de la France et se donnent même les moyens d'intervenir concrètement dans les affaires littéraires françaises. Selon Marcotte, Robert Charbonneau est le premier à élaborer une «théorie complète, moderne, de l'institutionnalisation de la littérature canadienne-française». Cette institutionnalisation dépend, d'une part, de la «personnalité canadienne» de cette littérature, située entre l'attachement pour la culture française et l'expérience concrète de l'Amérique, et d'autre part, d'une édition forte, connaissant ses producteurs et ses marchés. Le programme et les idées de Charbonneau, notamment l'idée de «l'américanisation», auront beaucoup d'influence sur la littérature des années soixante.

MARCOTTE, Gilles, «À quoi sert une littérature nationale?», *Liberté*, 19 : 4-5, juillet-octobre 1977, p. 102-106; repris dans *Littérature et circonstances*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1989, p. 85-90.

Le concept de «littérature nationale» présente un danger : celui de l'homogénéisation, de l'emprise de l'unique qui étouffe les différences entre les œuvres. Marcotte propose de parler plutôt de «littératures nationales» au pluriel. Ce qui importe avant tout est «une diversification des centres d'activité littéraire, liés à des collectivités particulières», pour laisser place au divers. Marcotte revendique des rapports horizontaux entre les littératures mineures, «nationales», plutôt que des rapports verticaux avec les capitales. Il donne l'exemple de l'œuvre de Jacques Ferron qui, bien que difficilement exportable, est «nécessaire» à la littérature québécoise et ne peut être considérée comme inférieure aux œuvres consacrées par Paris.

MARCOTTE, Gilles, «Octave Crémazie lecteur», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 14, été-automne 1987, p. 15-28; repris dans *Littérature et circonstances*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1989, p. 211-228.

MARION, Séraphin, «Nos écrivains et l'étranger : rencontres et replis», supplément littéraire du *Devoir*, 22 novembre 1956, p. 15-27.

MARION, Séraphin, «Paul Bourget et son séjour au Canada en 1893», dans *Les lettres canadiennes d'autrefois. VIII : Littérateurs et moralistes du Canada français d'autrefois*, Hull, Éditions L'Éclair et Ottawa, Éditions de l'Université, 1954, p. 167-177.

MARION, Séraphin, «Lamartine et l'Institut canadien de Montréal», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 20 : 1, 1950, p. 23-47.

MARION, Séraphin, «Lamartine et la jeunesse républicaine du Canada français en 1848», *Canadian Historical Association Report*, 1950, p. 42-50.

MARION, Séraphin, «La littérature anti-bonapartiste», dans *Les lettres canadiennes d'autrefois. III : La phase canadienne*, Hull, Éditions L'Éclair et Ottawa, Éditions de l'Université, 1942, p. 75-113.

MARION, Séraphin, «Le voltairianisme de la *Gazette littéraire de Montréal*», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 9 : 4, 1939, p. 393-408 et 10 : 1, 1940, p. 7-28.

MARION, Séraphin, «Romantisme français et romantisme canadien», *Le Canada français*, 17 : 1, 1929, p. 5-13 et 17 : 2, 1929, p. 109-119.

MELANÇON, Joseph, «L'appareil scolaire et la légitimité de la différence», dans Gilles DORION et Marcel VOISIN (édit.), *Littérature québécoise. Voix d'un peuple. Voies d'une autonomie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 24-31.

MICHON, Jacques, «Les Éditions de l'Arbre, 1941-1948», *Voix et images*, 12 : 3, printemps 1987, p. 512-522.

MICHON, Jacques, «Éditions littéraire et autonomie culturelle, le cas du Québec», *Présence francophone*, 26, 1985, p. 57-66.

MILLER, Émile, «Nos écrivains et l'Institut de France», *La Revue nationale*, nouvelle série, 2 : 3, 1920, p. 10.

MOISAN, Clément, «L'Art poétique à l'usage du Petit séminaire de Québec», *Études littéraires*, 22 : 3, 1989-1990, p. 77-85.

MOSER-VERREY, Monique, «Deux échos québécois de grands romans épistolaires du dix-huitième siècle français», *Voix et images*, 12 : 3, printemps 1987, p. 512-522.

L'article analyse deux œuvres de fiction épistolaires, soit *Lettres d'une autre* de Lise Gauvin et *Louise ou la Nouvelle Julie* de Marc Gendron. L'auteure montre comment l'allusion aux *Lettres persanes* travaille le texte de Gauvin et l'enrichit, inscrivant son propos dans un dialogue transculturel et transhistorique. *Lettres d'une autre* redonne vie à la Roxanne de Montesquieu, qui cherchait à rompre avec le langage de la soumission. Gauvin investit ce nouveau langage d'une réflexion sur l'altérité, la féminité et la québécity. Le roman de Gendron, par de constantes références à *La nouvelle Héloïse*, remet en jeu le texte de Rousseau. En instituant une femme dans le rôle du précepteur, Gendron pervertit les paradigmes de la société patriarcale et bourgeoise qu'exalte Rousseau. Moser-Verrey conclut que le travail de l'allusion «sert surtout à modifier et à réformer les discours du passé».

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, «Autonomie littéraire et rupture symbolique : le Québec et la France, 1940-1950», *Littératures*, 1, 1988, p. 125-147.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, «La mise en scène de la référence littéraire chez Hertel et Lemelin», *Études françaises*, 29 : 1, printemps 1993, p. 77-96.

Rappelant la récurrence des renvois aux textes littéraires français dans les romans québécois parus entre 1940 et 1960, l'auteure analyse la référence à l'intertexte français — mentions de noms d'écrivains, de personnages ou de titres d'œuvres — dans des textes de François Hertel et Roger Lemelin. L'un et l'autre illustrent les extrêmes du rapport que les écrivains canadiens-français entretiennent avec le modèle français dans les années quarante. Chez Hertel, la référence littéraire est fréquemment soulignée et souvent commentée, discutée, emmenant le texte plus près de l'essai que du roman. Lemelin au contraire, romancier réaliste, campe les références littéraires dans un univers canadien-français concret.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, «Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois», *Études françaises*, 27 : 2, automne 1991, p. 43-60.

Partant de l'hypothèse que la Deuxième Guerre a eu des effets concrets sur le discours social québécois, l'auteure étudie les procédés d'intégration de la guerre par les textes littéraires écrits après 1940. L'analyse révèle entre autres que ces textes actualisent le processus de différenciation qui s'opère dans le réel entre Canadiens et Européens : «être Canadien-français signifie [...] s'identifier au refus de la guerre» et s'opposer à ceux qui incitent à y participer. La guerre exerce toutefois, sur le mode de l'épopée, une certaine fascination sur l'imaginaire : elle délimite deux espaces opposés, l'un inconnu, mâle, dangereux, libre, et l'autre proche, canadien-français, féminin, sécuritaire. «Les textes disent, à travers le travail de la fiction, le désir mais aussi la peur de l'ouverture au monde [...] dont il n'est plus possible de différer l'échéance.»

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, «Robert Charbonneau et le C.N.É. : les enjeux de la polémique», *Revue francophone de Louisiane*, 5 : 1, 1990, p. 71-78.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, «La France et eux : Berthelot Brunet et les textes français», dans Benoît MELANÇON et Pierre POPOVIC (édit.), *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993*, Montréal, Fides—CÉTUQ, coll. «Nouvelles études québécoises», 1995, p. 47-57.

Il s'agit d'étudier les lectures de textes français de Berthelot Brunet, membre du groupe de *La Relève*, et de les comparer à celles de Saint-Denys Garneau, d'après le livre de Roland Bourneuf (*Lectures européennes de Saint-Denys Garneau*, 1969). L'analyse montre que le mode de lecture de Brunet, révélateur d'une attitude nouvelle chez les intellectuels canadiens-français, tend à désacraliser l'histoire littéraire française. En écrivant son *Histoire de la littérature française*, Brunet donne, sur un ton désinvolte, son

point de vue «d'étranger». Il prend la liberté d'échapper aux classifications scolaires du corpus français et, dans un double mouvement, procède à la «réhabilitation des exclus» et à la «désacralisation de monuments littéraires». L'originalité de son point de vue se situe tant sur le plan des auteurs qu'il retient, qui ne sont pas ceux de la revue, que sur celui des critères de sélection : si Garneau et les autres membres recherchent surtout des réponses à leurs interrogations éthiques, Bourneuf s'appuie plutôt sur un idéal stylistique.

NAUDIN, Marie, «La France, rite de passage dans les romans de Blais, Godbout, Maheux-Forcier et Tremblay», *Études canadiennes*, 24, 1988, p. 81-86.

Dans l'œuvre romanesque de ces auteurs, la France constitue pour les personnages québécois le but d'un voyage de formation. Le Québécois en France se sent seul et «hétérogène». Ce sont surtout les rencontres qu'il fait en France qui donnent au séjour sa «qualité révélatrice». Cependant, on ne peut pas s'attendre à beaucoup de ce voyage et tous les protagonistes reviendront un jour ou l'autre au Québec. La représentation de la France dans ces romans est démythifiée : on l'aborde souvent avec un ton condescendant, voire sarcastique. «Considérée comme une aïeule incommode, la France apparaît comme l'une de ces contrées européennes démodées, du contact desquelles on peut éventuellement tirer une leçon.»

NAUDIN, Marie, «Connaissance et (mé)connaissance de soi chez Thérèse Desqueyroux et Élisabeth d'Aulnières», *Revue francophone de Louisiane*, 1 : 1, 1986, p. 28-35.

Anne Hébert s'est inspirée, dans sa conception de la structure de *Kamouraska* et dans la peinture de son héroïne, Élisabeth d'Aulnières, de *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac. En suivant parallèlement le récit chronologique des aventures des deux héroïnes, Naudin montre que «l'héroïne d'Hébert est bien peinte d'après celle de Mauriac». Les deux femmes, qu'on accuse d'avoir assassiné ou tenté d'assassiner leur mari, ont des personnalités semblables et suivent des trajectoires comparables.

PAGÉ, Pierre, «*Maria Chapdelaine* : un problème franco-québécois d'histoire littéraire», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 69 : 5, 1969, p. 746-762.

Si *Maria Chapdelaine* a reçu la faveur unanime du lectorat français, elle a été généralement reçue avec malaise au Québec. En retraçant l'histoire littéraire du roman de Louis Hémon, Pagé constate que, dans les controverses suscitées par *Maria Chapdelaine*, c'est le problème des thèmes qui garde la priorité et que la réflexion critique a été portée par une conception étroite du réalisme. À son avis, la divergence des interprétations repose sur une ambiguïté de la structure même du roman : *Maria Chapdelaine* s'apparente au récit de voyage et s'adresse à un public français. Aussi, le lecteur québécois se sent-il visé comme «objet» d'un récit dont il ne peut se sentir solidaire. Rappelant que Hémon a fait «œuvre de romancier» et que cette œuvre est distincte de la «vie

historique», Pagé analyse ensuite l'intrigue de *Maria Chapdelaine* et tente d'en dégager la structure et d'en interpréter le sens.

PAGE, Pierre, «Les interlocuteurs français et québécois dans le discours littéraire canadien-français», dans *Mélanges de civilisation canadienne-française offerts au professeur Paul Wyczynski*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française», 1977, p. 217-224.

L'auteur pose comme hypothèse que le problème de la langue littéraire découle fondamentalement d'un choix concernant l'interlocuteur visé par l'auteur. Étudiant particulièrement les cas de *Maria Chapdelaine* et de la littérature radiophonique québécoise, il relève le dilemme de plusieurs auteurs québécois : écrire en français international ou en «langue québécoise» ? Il existerait, pour certains auteurs et lecteurs québécois, un interlocuteur étranger — français — omniprésent, qui détiendrait la norme et le jugement des œuvres. Pagé propose aux écrivains d'engager, à l'instar de Michel Tremblay et d'Antonine Maillet, un dialogue profond avec leur public immédiat : «à ce moment précis où l'interlocuteur privilégié est directement et exclusivement l'homme d'ici, la littérature canadienne-française impossible cesse de balbutier et la littérature québécoise accède à l'existence».

PARADIS, Fernand, «L'émancipation de notre littérature», *La Nouvelle-France*, 3 : 6, 1904, p. 287-295.

PELLETIER, Albert, «Littérature nationale et nationalisme littéraire», dans *Carquois*, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1931, p. 7-34.

PILOTTE, Gaston, «Victor Barbeau et la querelle du régionalisme», *Études françaises*, 7 : 1, février 1971, p. 23-47.

Au début du XX^e siècle, afin d'affirmer la personnalité distincte de leur littérature, les écrivains canadiens-français sont entièrement voués à la cause nationale, à la conservation des légendes et des traditions de leur pays. Victor Barbeau a été un des plus violents adversaires du régionalisme littéraire. Cet article étudie la polémique que Barbeau a soutenue dans les journaux et les périodiques. Des romans comme *Maria Chapdelaine* et *Trente arpents* ont suscité, lors de leur parution, de nombreux débats entre les régionalistes et les exotiques. Le groupe du *Nigog*, dont Barbeau fait partie, refuse de restreindre l'inspiration au cadre du terroir : il revendique, au contraire, la pluralité des sources d'inspiration et rappelle la nécessité de fréquenter les écrivains français.

RACINE, Claude, «Le régionalisme chez Henri Pourrat et Damase Potvin», *Revue de l'Université laurentienne*, 8 : 1, 1975, p. 49-67.

L'étude de Henri Pourrat et de Damase Potvin, deux écrivains représentatifs des mouvements régionalistes en France et au Canada, permet de montrer les relations qui existent entre le roman rustique français et le roman du terroir canadien-français. À plusieurs reprises, les écrivains de l'École du terroir se sont rattachés directement aux écrivains régionalistes français. Potvin, particulièrement, a trouvé en Pourrat un maître dont il suit la «pure et saine doctrine». Après avoir étudié longuement les philosophies des deux écrivains, Racine en conclut pourtant que leurs doctrines sont différentes et que Potvin «n'a pas compris le vrai sens de la formule de Pourrat». Si pour Pourrat le régionalisme est un moyen de s'ouvrir à l'universalisme, pour Potvin, au contraire, il est un instrument de propagande en faveur de la survivance nationale, contre le monde extérieur.

RAMBAUD, Alfred, «La querelle du Tartuffe à Paris et à Québec», *La Revue de l'Université Laval*, 8 : 5, 1954, p. 421-434.

Cet article retrace l'histoire des querelles qui ont eu lieu autour de la comédie de Molière au XVII^e siècle. *Tartuffe* a été présenté pour la première fois lors des fêtes organisées par Louis XIV en 1664, les «Plaisirs de l'Île enchantée». Les milieux catholiques rigides français se sont indignés de ce dévot hypocrite et ont interdit toute représentation publique de la pièce. Vingt-cinq ans plus tard, en 1694, une querelle semblable éclate à Québec entre le gouverneur Frontenac et M^{gr} de Saint-Vallier et rebondira à Paris, au Conseil du roi.

ROBERTS VON OORDT, Christina H., «Constellation tragique», *Canadian Literature*, 64, 1975, p. 67-74.

L'œuvre d'André Langevin, qui pose des questions philosophiques profondes, tant pour l'individu que sur le plan social et universel, entretient des affinités importantes avec les romans de Dostoïevski et de Camus. Il s'agit dans cette étude de faire ressortir l'originalité de Langevin en comparant ses trois premiers romans aux œuvres de ces deux romanciers. Roberts Von Oordt examine particulièrement trois grands thèmes communs aux trois écrivains, soit la communication, la dualité et l'absurde. Sa comparaison l'amène à conclure que, même si les références à Camus sont plus fréquentes chez Langevin, celui-ci se situe, aussi bien par ses idées que par la technique romanesque, plus près encore de Dostoïevski que de Camus.

ROBITAILLE, Martin, «Alain Grandbois et Paul Morand au Shangai Club», *Études françaises*, 30 : 2, automne 1994, p. 41-50.

Rapprochant quelques extraits des textes de Grandbois et de Morand, l'auteur montre que leurs textes se ressemblent par bien des aspects. S'il n'y a pas de marques formelles d'emprunts aux textes de Morand chez Grandbois, Robitaille croit cependant que l'écrivain québécois a été

influencé par les textes de l'écrivain français et plus généralement par le renouveau de la nouvelle française dans les années vingt. On conçoit désormais le recueil de nouvelles comme un tout cohérent et la nouvelle n'est plus seulement une histoire courte, mais un «instantané» où on décrit surtout des états d'âmes. Si Morand est un des pionniers de la «nouvelle nouvelle» en France, Robitaille estime que Grandbois peut être considéré «comme l'un des premiers, sinon le premier nouvelliste moderne du Québec français».

RYAN, Marie-Laure, «“Neige” d'Anne Hébert : un dialogue avec Saint-John Perse», *Présence francophone*, 20, 1980, p. 127-135.

Une lecture parallèle du poème «Neige» d'Anne Hébert et de quelques textes de Saint-John Perse, dont *Neige*, révèle que la parole de Hébert rejoint, par cette thématique, celle de l'écrivain français. Ryan montre que les rapports d'intertextualité que ces textes entretiennent sont très divers. Refusant de lire dans l'intertextualité de «Neige» la vérification de la thèse structuraliste selon laquelle le langage est impuissant à sortir de lui-même, elle rappelle que Hébert conçoit au contraire la poésie comme un lieu de rencontre entre l'homme et le monde. La fonction du travail intertextuel de ce poème, alors, serait plutôt de «démontrer comment la poésie transmet son pouvoir à celui qui le reçoit», sans pour autant pratiquer un «mimétisme inconscient» qui l'empêcherait de garder ses distances.

SAINT-JACQUES, Denis, «La bouture et le fruit», dans Aurélien Boivin, Gilles Dorion et Kenneth Landry (édit.), *Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice Lemire*, Québec, Nuit blanche, coll. «Littératures», 1996, p. 165-173.

SAINT-JACQUES, Denis, «Vers une unification du champ littéraire de la francophonie ?», *Revue de l'Institut de sociologie* (Bruxelles), 17, 1993, p. 19-25.

SAINT-JACQUES, Denis et Alain VIALA, «À propos du champ littéraire. Histoire, géographie, histoire littéraire», *Annales. Histoire, sciences sociales*, 49 : 2, mars-avril 1994, p. 395-406.

À partir du livre de Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (1992), les auteurs se demandent s'il est possible d'utiliser le concept de champ littéraire avant le XIX^e siècle, ainsi qu'en dehors de la France. Afin de répondre à la deuxième partie de la question, l'article étudie l'histoire littéraire du Québec. Constatant que la configuration de l'autonomisation du champ littéraire québécois diffère de celle qu'étudie Bourdieu en France, les auteurs proposent d'étendre l'extension du concept de champ pour qu'il rende compte «des éléments qu'[il a] à prendre en charge dans la différence même de ces éléments». L'extension des concepts structurants de la littérature permettrait ainsi l'existence d'une histoire littéraire échappant au déterminisme ou au subjectivisme.

SALDUCCI, Pierre, «Grandeur et décadence de l'édition québécoise des années quarante», *Écrits du Canada français*, 75, 1992, p. 153-158.

SERVAIS-MAQUOI, Mireille, «Analogies et dissemblances entre le roman rustique français et le roman de la terre au Québec», *Études littéraires*, 7 : 2, 1974, p. 283-289.

Bien que le roman rustique français et le roman québécois de la terre n'aient entre eux aucun rapport d'influence, un examen comparatif de leur histoire permet de constater quelques analogies. L'évolution de ces genres, qui a eu lieu dans la seconde partie du XIX^e siècle et la première partie du XX^e, est liée à certains phénomènes historiques communs aux deux sociétés, par exemple l'exode rural, et plusieurs thèmes se retrouvent dans les deux romans. Il existe toutefois plusieurs différences, historiques et littéraires, entre les deux mouvements. Une des différences fondamentales est l'omniprésence du thème, dans le roman canadien-français, de «l'association du mythe de la terre à celui de la race». Cette définition de la terre aurait empêché le roman québécois «d'atteindre à l'universalité» du roman français.

SIRARD, Pascale, «Dans l'ombre de Narcisse», dans Ginette MICHAUD (édit.), *L'autre Ferron*, Montréal, Fides—CÉTUQ, coll. «Nouvelles études québécoises», 1995, p. 117-135.

SIROIS, Antoine, «De *La terre* de Zola à *Trente arpents* de Ringuet», dans Yolande GRISÉ et Robert MAJOR (édit.), *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, p. 315-323.

Il s'agit de faire une étude comparative des symboles et des mythes communs aux deux romans : le mythe de la Terre-Mère, celui du Destin, l'importance accordée aux quatre éléments primordiaux, etc. Si les mythes sont souvent similaires, l'auteur constate toutefois que leur traitement peut différer selon le style des auteurs ou leur tradition culturelle. Selon Sirois, l'activité symbolique de Zola est intense, démesurée, tandis que l'œil de Ringuet est «plus clinique et sociologique». S'il y a une citation de Zola par Ringuet, «l'analyse des récits nous révèle que le romancier québécois a su faire des mythes et des symboles un usage conforme à son propre talent créateur et à son contexte culturel».

SRABIAN DE FABRY, Anne, «À la recherche de l'ironie perdue chez Gabrielle Roy et Gustave Flaubert», *Présence francophone*, 11, 1975, p. 89-104.

Malgré les différences entre leurs œuvres, Roy et Flaubert auraient, selon l'auteure de cet article, une même vision du monde et de l'existence, laquelle se révèle par l'usage qu'ils font de l'ironie. Cette étude souligne les aspects ironiques et les moyens techniques qui sont communs aux deux écrivains. Leur ironie se situe non pas dans les dialogues, mais plutôt dans

les comportements des personnages, leurs actions et les situations qui en résultent. Srabian de Fabry constate que l'ironie chez Roy et Flaubert a une résonance métaphysique et que leur philosophie s'apparente à celle des cyniques : leurs paradoxes «montrent, et l'impuissance de l'homme à réaliser des ambitions légitimes, et le conflit permanent entre la logique humaine et la vérité de la nature, soit l'absurdité de l'existence et de la condition humaine».

TARDIVEL, Jules-Paul, «Question de morale littéraire», dans *Mélanges de polémiques et d'études religieuses, politiques, littéraires*, Québec, L'Événement, 1905, p. 133-142.

Sur Alexandre Dumas.

THÉRIO, Adrien, «La lumière nous viendrait-elle de la France ?», *Livres et auteurs québécois*, Montréal, Jumonville, 1971, p. 4-10.

TIROL, M., «Contes canadiens et tradition française», *Revue trimestrielle canadienne*, 21^e année, 1935, p. 55-64.

TOMLISON, Muriel D., «A Comparison of *Les Enfants terribles* and *Les chambres de bois*», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 43 : 4, 1973, p. 532-539.

Les chambres de bois d'Anne Hébert et *Les enfants terribles* de Jean Cocteau mettent tous deux en scène l'étrange relation entre une sœur et son jeune frère dans un monde isolé, créé par eux, et qui fonctionne selon ses propres lois. L'analyse comparative de ces deux «romans-lyriques» révèle que les deux auteurs sont préoccupés par le même problème, soit celui de l'éternel et de l'humain, de l'absolu et du relatif, du pur et de l'impur, qui apparaît aux personnages au moment de la transition entre l'enfance et l'âge adulte. Le traitement des deux récits diffère toutefois, et leurs conclusions sont opposées : si le roman de Cocteau mène inévitablement au refus de la réalité et à la mort, celui de Hébert, au contraire, affirme et accepte la beauté imparfaite du monde.

TOUGAS, Gérard, «Une époque de synthèse : quelques aspects des rapports littéraires entre la France, la Suisse romande et le Canada français», *Canadian Literature*, 11, 1967, p. 46-52.

VAUCHERET, E., «Deux conceptions du "Survenant" chez Jean Giono et Germaine Guèvremont», *Études canadiennes*, 8, 1980, p. 47-60.

Il s'agit de montrer, sous le thème du «Survenant», l'analogie entre le personnage de Germaine Guèvremont et le Bobi du roman *Que ma joie demeure* de Jean Giono. Préférant parler de «rencontre d'inspiration» entre les deux auteurs plutôt que de «filiation», Vaucheret s'intéresse à la personnalité et au rôle des deux personnages. Dans chacun des romans, un inconnu s'arrête dans une communauté rurale et bouleverse l'existence de

tous ses habitants. Mais l'analyse révèle que la personnalité, la fonction narrative et la destinée des deux héros sont très divergentes et que, par conséquent, la conception des deux romans diffère totalement. La mission de communiquer la joie aux autres du héros de Giono débouche sur un échec. À l'inverse, le départ du héros de Guèvremont affirme la liberté reconquise, le retour à la véritable joie intérieure.

VIALA, Alain, «Regard - limites sur l'institution», *Revue de l'Institut de sociologie* (Bruxelles), 17, 1993, p. 27-37.

VIATTE, Auguste, «Situation de la culture française au Canada», *Culture française*, 14 : 4, 1965, p. 33-49.

VIATTE, Auguste, «L'État de Québec et le rayonnement de la culture française», *Culture française*, 10 : 5, 1961, p. 3-14.

VIGNEAULT, Robert, «Charles Péguy, écrivain québécois», *Critère*, 10, 1974, p. 103-111.

Il y a, entre la vie et l'œuvre de Péguy et la condition québécoise, «non seulement homologie de structure, mais, même au niveau des contenus, des rencontres étonnantes qui permettent de dire : Charles Péguy, c'est nous». Des événements historiques analogues ont amené l'écrivain et les Québécois à la condition de «peuple vaincu». Mais outre les affinités des «situations faites», l'œuvre de Péguy a fourni aux Québécois le «modèle» d'une évolution vers l'enracinement ou l'incarnation de l'être. L'éducation rigide et dualiste de Péguy, comparable à celle des Québécois, aura conduit l'écrivain à partir à la recherche de l'unité intérieure entre le psychisme et l'esprit, vers une volonté puissante d'incarnation faisant contrepoids à la raideur morale : «telle est la dialectique essentielle de cette œuvre, celle aussi qu'a vécue le Québec contemporain.»

VINCENTHIER, Georges, «L'histoire des idées au Québec, de Lionel-Groulx à Paul-Émile Borduas», *Voix et images*, 2 : 1, septembre 1976, p. 28-46.

WITTENBURG, Marie-Louise, «La porte étroite et Angéline de Montbrun : une comparaison», *Présence francophone*, 4, 1972, p. 125-138.

Si la forme de *La porte étroite* d'André Gide et celle d'*Angéline de Montbrun* de Laure Conan présentent une similitude certaine, Wittenburg s'intéresse surtout à l'analogie du fond. Elle examine l'affinité entre les personnages masculins et féminins et compare la conscience protestante du roman de Gide à la conscience catholique de celui de Conan. L'Allissa de *La porte étroite* est prise devant un choix entre Dieu et l'homme. Pour Angéline, au contraire, que Conan a voulue d'une «perfection sublime», cette ambiguïté n'existe pas : la fin de l'homme pour elle est Dieu. Wittenburg montre toutefois que Conan n'a réussi, malgré elle, qu'à parvenir à la même conclusion que Gide : «c'est dans l'homme, et dans l'homme seul, que Dieu peut être trouvé».

WYCZYNSKI, Paul, «Émile Kovar et la découverte de Verlaine», dans *Nelligan*, Montréal, Fides, 1987, p. 121-128.

WYCZYNSKI, Paul, «Nelligan et la presse française», dans *Nelligan*, Montréal, Fides, 1987, p. 179-182.

WYCZYNSKI, Paul, «À l'école parnassienne de Catulle Mendès», dans *Nelligan*, Montréal, Fides, 1987, p. 183-186.

WYCZYNSKI, Paul, «René Doumic à Montréal», dans *Nelligan*, Montréal, Fides, 1987, p. 215-220.

WYCZYNSKI, Paul, «L'influence de Verlaine sur Nelligan», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 69 : 3, 1969, p. 776-794.

Parmi les nombreux poètes qui ont influencé Nelligan, Verlaine serait le premier qui l'a profondément marqué. Ses recueils ont influencé la thématique de Nelligan autant que la tonalité de ses poèmes, et surtout la musicalité de ses vers. Wyczynski rappelle d'abord les circonstances dans lesquelles le Canada français a découvert Verlaine. Il confronte ensuite plusieurs poèmes de Nelligan aux poésies verlainiennes, afin d'établir la dépendance entre les deux poètes et, à certaines occasions, de montrer les divergences. Si l'influence de Verlaine est déterminante, elle a aussi été «un moment de révélation et d'envol libérateur» pour le poète canadien. Wyczynski conclut son étude sur un parallèle entre «Le Vaisseau d'Or» et le navire verlainien, qui tous deux mènent au naufrage : «Il s'en dégage un commun appel en face de l'infini, vertigineuse hantise de l'artiste qui veut outrepasser les barrières de l'espace et du temps.»

c) Numéros spéciaux de revues

Études françaises, «Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique», dossier préparé par Auguste Viatte, 4 : 3, août 1968, p. 253-361.

Rappelant que «rien ne naît de rien», Viatte s'intéresse à «l'apport littéraire» de l'Amérique française à l'œuvre de Chateaubriand, au «mouvement d'ensemble» auquel cette œuvre se rattache. Il présente dans ce dossier une anthologie de textes d'écrivains, explorateurs ou religieux, précédés d'une courte présentation; on y trouve notamment Lescarbot, les *Relations des Jésuites* et Lahontan. De ces lectures, Chateaubriand a retenu surtout l'épopée de l'homme de la nature et le génie du christianisme. Un article de Armand Hoog ferme le dossier, dans lequel il montre la différence entre ces «précurseurs» et leur «pilleur» : malgré toutes ces sources, Chateaubriand reste le seul, le premier à avoir inventé «le mythe français de l'Amérique».

Liberté, «Écrire à Paris», 35 : 6, 1993.

Ce dossier regroupe des textes racontant «l'aventure d'écrivains vivant à Paris». Ces écrivains vont à Paris régulièrement ou y vont simplement en voyage, y habitent pendant quelques mois ou quarante ans : «Paris est une ville d'écrivains, et qui attire les écrivains. Dont presque tous les Québécois» (Robitaille). Paris surprend, étonne, et l'étonnement est nécessaire à l'acte d'écrire. À Paris mieux qu'ailleurs, le Québécois peut sentir sa différence, son originalité ou son aliénation. La capitale française permet à l'écrivain en exil d'établir une distance, grâce à laquelle il peut mieux vivre, écrire, «vécrire» (Rancourt) ses racines : «Paris peut se constituer une épreuve révélatrice quant à ses [propres] origines» (Théoret).

Liberté, «Haïr la France ?», 23 : 6, 1981.

Ce numéro spécial contient diverses réflexions sur l'image de la France dans la culture québécoise. L'article «Frais de représentations» de Jean Larose, qui a été repris dans *La petite noirceur*, propose à cet effet un dialogue teinté d'humour qui oppose une vision littéraire et favorable à la mémoire française à une autre, plus grossière, qui se caractérise par un antiparisianisme borné. Dans «Place Cliché», Jacques Godbout recrée l'image de la France que proposaient les livres et les films de son adolescence, image idéalisée qui s'oppose implicitement à celle de la France réelle, étrangère. Il situe également le Québec par rapport à la culture américaine et s'interroge sur la place de moins en moins importante qu'occupe la culture française.

Liberté, «...les commencements de la langue française», 20 : 1, 1978.

Présence francophone, «Oralité et littérature : France-Québec», 31 et 32, 1987 et 1988.

Ces deux numéros présentent les Actes d'un colloque franco-québécois intitulé «Le français oral : sa description linguistique et ses manifestations dans la littérature québécoise». Les premières études du numéro 31 portent sur des questions de théorie et de méthode, dans des disciplines diverses, concernant l'oralité. Plusieurs articles étudient ensuite l'inscription de la «langue populaire» ou de la «langue parlée», soit dans l'ensemble de la littérature québécoise, soit chez certains auteurs comme Miron, Roy, Germain et Maillet. Mais ce sont les œuvres de Tremblay, «qui matérialisent en quelque sorte "l'imaginaire" de l'oralité québécoise», qui sont au centre des échanges : cinq communications du second numéro interrogent l'utilisation de l'oralité chez Tremblay, ses effets et ses rapports avec la langue écrite. Un dernier article, enfin, analyse les différences entre faits linguistiques québécois et français.

d) Thèses et mémoires

ALAMELDINE, Bernadette, *Frédéric Mistral et Félix-Antoine Savard*, mémoire de maîtrise, Nice, 1971.

ALLEN, Margaret Mary, *Le problème du mal chez Bernanos et Marie-Claire Blais*, mémoire de maîtrise, Alberta, 1970.

ARNOLD, Ivor Adolphe, *L'école de Québec et l'influence française*, mémoire de maîtrise, University of British Columbia, 1963.

BÉNÉTEAU, Amédée, *Le paysan dans la littérature française et dans la littérature canadienne-française*, thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1942.

BRONNER, Frédéric, *L'influence du romantisme dans le Canada français de 1855 à 1914*, thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1944.

DASTOUS, Émile, *La fortune littéraire de Chateaubriand au Canada au XIX^e siècle*, doctorat d'Université, Paris, 1958.

DEBIEN, Léon, *Saint-Denys Garneau et François Mauriac*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1966.

EGAN, Marie-Jogues, *Le Canada français et les écrivains français depuis 1850 jusqu'à nos jours*, thèse de doctorat, Université Laval, 1944.

FITZPATRICK, Marjorie Ann, *The Fortunes of Molière in French Canada*, thèse de doctorat, University of Toronto, 1968.

GOSELIN, Annette, *La découverte de Verlaine au Canada français*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1967.

LUETHY, Ivor Charles Edward, *Quatre écrivains venus de France au début du XX^e siècle : une interprétation nouvelle de la nature canadienne*, mémoire de maîtrise, University of British Columbia, 1960.

MALO, Marie, *La France et nous : contexte et histoire d'une querelle*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1987.

MARIE-GERMAIN, frère (Gérard Angers), *L'influence de Napoléon sur la littérature canadienne de 1789 à 1815*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1939.

MARIE-MÉDÉRIC, frère (Émilien Douville), *Un siècle de voltairianisme au Canada français, 1760-1875*, thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1939.

NARDOUT, Élisabeth, *Le champ littéraire québécois et la France. 1940-1950*, thèse de doctorat, Université McGill, 1987.

RACINE, Claude, *Le régionalisme chez Henri Pourrat et Damase Potvin*, mémoire de D.E.S., Université de Montréal, 1967.

SKINNER, Daniel T., *The Poetic Influence of Victor Hugo on Louis Fréchette*, thèse de doctorat, Harvard University, 1952.

WEILLER, Georgette, *Sarah Bernhardt et le Canada*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968.

3) Sciences humaines

a) Monographies

ALLARD, Michel et Suzanne BOUCHER, *1789 enseigné et imaginé : regards croisés France-Québec*, Montréal, Noir sur Blanc, 1990.

ALLAIN, Mathé et Glenn R. CONRAD (édit.), *France and North America : Over Three Hundred Years of Dialogue; Proceedings*, Lafayette, University of Southwestern Louisiana, 1973.

ALMANACH DE L'UNION FRANÇAISE, *La présence française*, Montréal, Publications de l'Union française, 1983.

ASSELIN, Olivar, *Pensée française*, Montréal, Fides, 1993.

ASSELIN, Olivar, *Trois textes sur la liberté*, Montréal, Hurtubise HMH, 1970.

AUDET, Francis-J., *Les représentants de la France au Canada au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions des Dix, 1939.

BERGERON, André et Émile ROBERGE, *La France à la québécoise*, Montréal, Éditions du Jour, 1989.

BERNARD, Jean-Paul, *Les Rouges. Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1971.

BIRD, Florence, *The Return of France in North America*, Toronto, Baxter Pub. co., 1966.

BOUCHARD, Gérard, *Entre l'Ancien et le Nouveau Monde*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996.

BOUCHER, Philip P., *Les Nouvelles Frances : France in America, 1500, 1815, an Imperial Perspective*, Providence, Rhode Island, John Carter Brown Library, 1989.

BOULLE, Pierre et Richard A. LEBRUN (édit.), *Le Canada et la Révolution française. Actes du 6^e colloque du CIEE. 29, 30, 31 octobre 1987*, Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes, 1989.

BRUCHÉSI, Jean, *Rameau de Saint-Père et les Français d'Amérique*, Montréal, Éditions des Dix, 1950.

CARRIÈRE, Louise, *Les relations cinématographiques France-Québec*, Montréal, Université de Montréal, Centre de recherche cinéma, 1994.

CHARBONNEAU, Jean, *Des influences françaises au Canada*, Montréal, Beauchemin, 1916-1920, 3 vol.

DIONNE, Narcisse-Eutrope, *Les ecclésiastiques et les royalistes français réfugiés au Canada à l'époque de la Révolution 1791-1802*, Québec, [s.é.], 1905.

DUMONT, Fernand, Jean-Paul MONTMINY et Jean HAMELIN (édit.), *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1971.

ECCLES, W. J., *France in America*, Michigan, Michigan State University, 1991.

GALARNEAU, Claude et Elzéar LAVOIE (édit.), *France et Canada du XVI^e au XX^e siècle*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1966.

GALARNEAU, Claude, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Paris, Armand Colin, 1970.

GALVIN, Kathryn E. et Margaret BARRY, *Nos liens avec les autres pays*, Montréal, Éditions de la Chênelivre, 1992.

GRENON, Michel (édit.), *L'image de la Révolution française au Québec. 1789-1989*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec», 1989.

GUILLAUME, Sylvie, *Les Québécois et la vie politique française (1914-1969). Parentés et dissemblances*, Bordeaux, Université de Bordeaux, Institut d'études politiques, 1975.

GUILLAUME, Sylvie, *Paris-Québec-Ottawa : un ménage à trois*, Paris, Entente, 1987.

HELBROOK, Sabra, *The French Founders of North America and their Heritage*, New York, Atheneum, 1976.

JULIEN, Charles-André, *Les Français en Amérique de 1713 à 1784*, Paris, Centre de documentation universitaire et Société d'enseignement supérieur, 1977.

LAVERTU, Yves, *L'affaire Bernonville; le Québec face à Pétain et à la collaboration (1948-1951)*, Montréal, VLB éditeur, 1994.

LEDEUR, Jean-Paul, *L'ambassade de France au Canada — les années 30 sur les rives de l'Outaouais*, Ottawa, Imprimerie Trandek, 1993.

LÉVESQUE, Albert, *La dualité culturelle au Canada, hier, aujourd'hui, demain*, Montréal, Albert Lévesque, 1959.

MARION, Séraphin, *Relations des voyageurs français en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1923.

MATHIEU, Gabrielle, *Les relations franco-québécoises de 1976 à 1985*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CQRI», 1992.

MÉNARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada, avec des documents inédits : relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1967.

OLD, Colin C.G., *Quebec's Relations with Francophonie : A Political Geographic Perspective*, Ottawa, Université Carleton, Faculté des sciences sociales, Département de géographie, 1984.

PORTES, Jacques (édit.), *Le fait français et l'histoire du Canada, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Société française d'outre-mer, 1990.

PORTES, Jacques et Sylvain SIMARD (édit.), *La coopération universitaire entre la France et le Québec : bilan et perspectives*, Paris, Centre de coopération universitaire franco-québécoise, coll. «Publications de la Sorbonne. Série internationale», 1987.

PRÉVOST, Philippe, *La France et le Canada : d'une après-guerre à l'autre, 1918-1944*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1994.

PRÉVOST, Philippe, *La France et les nominations épiscopales au Canada de 1921 à 1940*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1995.

PRÉVOST, Philippe, *Les relations franco-canadiennes de 1896 à 1911*, Paris, Sorbonne, 1984.

REES, Garnet (édit.), *Les relations France-Canada au XIX^e siècle*, Paris, Cahiers du centre culturel canadien, 1974.

REVAI, Elisabeth, *Alexandre Vattemare, trait d'union entre deux mondes : le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIX^e siècle, d'après des documents en grande partie inédits, certains provenant des familles Vattemare et Faribault*, Montréal, Bellarmin, 1975.

SAVARD, Pierre, *Le consulat général de France à Québec et à Montréal de 1859 à 1914*, Paris, A. Pedonc, 1970.

SIMARD, Sylvain (édit.), *La Révolution française au Canada français. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 15 au 17 novembre 1989*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Actexpress, 1991.

THOMSON, Dale C., *De Gaulle et le Québec*, Saint-Laurent, Éditions du Trécaré, 1990.

VANSSAY, Jacques de, *L'Amérique française, enjeu européen : 1524-1804*, Issy-les-Moulineaux, Muller, 1996.

VAULX, Bernard de, *D'une mer à l'autre — Les Oblats de Marie-Immaculée au Canada (1841-1961)*, Lyon, Éditions du Chalet, 1961.

VINANT, Jean, *De Jacques Cartier à Péchinay : histoire de la coopération économique franco-canadienne*, Paris, Chotaud & Associés, 1985.

WALLOT, Jean-Pierre, *Intrigues françaises et américaines au Canada 1800-1802*, Montréal, Leméac, 1965.

WHITE, Ruth L. *Louis-Joseph Papineau et Lamennais. Le chef des Patriotes canadiens à Paris*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983.

b) Articles de revues ou chapitres de monographies

ARCAND, Robert, «Pétain et de Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44 : 3, 1991, p. 363-395.

ASSELIN, Olivar, «Les relations de la presse canadienne et de la presse française», dans *Les journées de presse française à Québec, au cours des fêtes du IV^e centenaire de la découverte du Canada, 27-28 août 1934*, Québec, Éditions Henri Gagnon et Le Soleil, 1934, p. 151-169.

BEAUDIN, François, «L'influence de Lamennais sur Monseigneur Lartigue, premier évêque de Montréal», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25 : 2, 1971, p. 225-238.

BEAUDOIN, Réjean, «Québec-Alsace», *Liberté*, 19 : 2, 1977, p. 53-57.

BOUCHARD, Chantal, «De la "langue du Grand Siècle" à la "langue humiliée". Les canadiens français et la langue populaire, 1879-1970», *Recherches sociographiques*, 29 : 1, 1988, p. 7-21.

BOUFFARD, Odoric, «Le Canadien français entre deux mondes», *Culture*, 28 : 4, 1967, p. 347-356.

BROCHU, Jean-Claude, «François-Xavier Garneau et une lecture européenne», *Écrits du Canada français*, 67, 1989, p. 155-164.

BRUCHÉSI, Jean, «Les correspondants canadiens de Rameau de Saint-Père», *Cahiers des Dix*, 14, 1949, p. 87-114.

BRUNET, Michel, «La Révolution française sur les rives du Saint-Laurent», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11 : 2, 1957, p. 155-162.

BRUNET, Michel, «Les Canadiens et la France révolutionnaire», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13 : 4, 1960, p. 467-475.

CARON, abbé Ivanhoé, «Influence de la Déclaration de l'Indépendance américaine et de la Déclaration des Droits de l'homme sur la rébellion canadienne de 1837 et 1838», *Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada*, 3^e série, tome 25, section I, 1931, p. 5-26.

CHICOINE, René, «La langue au Québec. Sous les ponts de Paris et de Montréal (ou vice versa)», *Présence francophone*, 3, 1971, p. 41-50.

CLOUTIER, Yvan, «Sartriana québécoise : chronologie, bibliographie et médiagraphie commentées. I», *Philosophiques*, 16 : 2, 1989, p. 373-393.

CODIGNOLA, Luca, «Le Québec et les prêtres savoyards, 1779-1784 : les dimensions internationales d'un échec», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43 : 4, 1990, p. 559-568.

CORBEIL, Jean-Claude, «Essai sur l'origine historique de la situation linguistique au Québec», dans A. VALDMAN (édit.), *Le français hors de France*, Paris, Champion, 1979, p. 21-32.

COUTURE, Michel, «Le mouvement mennaisien au Canada français 1830-50», *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Rapport*, 1939-40, p. 67-86.

DEBIEN, Gabriel, «Les engagés pour le Canada partis de Nantes», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33 : 4, 1980, p. 583-586.

DION, Stéphane, «La pensée de Tocqueville : l'épreuve du Canada français», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41 : 4, 1988, p. 537-552.

DUBÉ, Jean-Claude, «Les intendants de la Nouvelle-France et la République des Lettres», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29 : 1, 1975, p. 31-48.

GALARNEAU, Claude, «L'abbé Joseph-Sabin Raymond et les grands romantiques français (1835-1857)», *Canadian Historical Association Report*, 1963, p. 81-88.

GALARNEAU, Claude, «Le Canada et la France (1760-1815), *Communications historiques*, 1970, p. 81-88.

GALARNEAU, Claude, «La légende napoléonienne au Québec», dans *Imaginaire social et représentations collectives. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1982, p. 163-174.

GALARNEAU, Claude, «Les Français au Canada (1815-1860)», *Études canadiennes*, 17, 1984, p. 215-220.

GALARNEAU, Claude, «En guerre contre la Révolution», *Horizon Canada*, 111, juin 1987, p. 2648-2653.

GROULX, Lionel, «Le gallicanisme au Canada sous Louis XIV», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1 : 1, 1947, p. 54-90.

GUILLAUME, Sylvie, «Une certaine image de la France», *Études canadiennes*, 1, 1975, p. 43-62.

GUILLAUME, Sylvie, «Les relations culturelles franco-québécoises : cadre juridique et institutionnel», *Études canadiennes*, 33, 1992, p. 35-44.

HARVEY, Louis George et Mark. V. OLSEN, «French Revolutionary Forms in French Political Language, 1805-1835», *Canadian Historical Review*, 68 : 3, 1987, p. 374-392.

HATHORN, Ramon J., «Garneau disciple de Thierry», *Mosaic*, 1 : 1, 1967, p. 66-78.

HOUDE, Roland, «Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec», *Relations*, 383-384, 1973, p. 166-168 et 214-217.

LACROIX, Yvon-André, «Un Français et un Québécois dénoncent la Révolution française : deux textes anciens de 1793 et 1799», *Écrits du Canada français*, 30, 1970, p. 191-254.

LANCTÔT, Gustave, «Nouvelle-France ou Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14 : 2, 1960, p. 171-172.

LAJEUNESSE, Marcel, «Les cabinets de lecture à Paris et à Montréal au XIX^e siècle», *Recherches sociographiques*, 16 : 2, 1975, p. 241-247.

LAMONDE, Yvan, «Les intellectuels francophones au Québec au XIX^e siècle : questions préalables», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48 : 2, 1994, p. 153-185.

LAPERRIÈRE, Guy, «“Persécution et exil” : la venue au Québec des congrégations françaises, 1900-1914», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36 : 3, 1982, p. 389-411.

LEBEL, Marc, «Garneau disciple de Michelet ?», *Bulletin du CRCCF* (Ottawa), 9, 1974, p. 1-4.

LECLERCQ, Jean-Michel, «Alexis de Tocqueville au Canada (du 24 août au 2 septembre 1831)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23 : 3, 1968, p. 353-364.

LÉVESQUE, Benoît, «Les communautés religieuses françaises au Québec : une émigration utopique (1837-1876) ?», dans *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975, p. 122-192.

MASSICOTTE, Guy, «Les éditorialistes canadiens-français et les origines de la Seconde Guerre mondiale», *Recherches sociographiques*, 17 : 2, 1976, p. 139-165.

MATHESON, Thomas, «Lamennais et l'éducation au Bas-Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13 : 4, 1960, p. 476-491.

PÉNISSON, Bernard, «L'émigration française au Canada (1882-1929)», dans *L'émigration française, étude de cas : Algérie, Canada, États-Unis*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p. 51-106.

PÉNISSON, Bernard, «Le commissariat canadien à Paris (1882-1928)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34 : 3, 1980, p. 357-376.

PÉNISSON, Bernard, «Un siècle d'émigration française au Canada (1881-1980)», *Revue européenne des migrations internationales*, 2 : 2, 1986, p. 111-115.

PORTES, Jacques, «La "Capricieuse" au Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31 : 3, 1977, p. 351-370.

QUINN, Magella, «Les capitaux français et le Québec, 1855-1900», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24 : 4, 1970, p. 527-565.

REVAI, Elisabeth, «Le voyage d'Alexandre Vattemare au Canada; 1840-1841», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22 : 2, 1968, p. 257-299.

ROBITAILLE, Georges, «Garneau et Augustin Thierry», *Le Canada français*, 11 : 9, 1924, p. 653-670.

ROGUES, Nathalie, «L'image de l'Europe dans les écrits de Lionel Groulx (1906-1909)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46 : 2, 1992, p. 245-254.

ROMY, Sandrine, «Les Canadiens face au Régime de Vichy (1940-1942) d'après les archives diplomatiques françaises», *Études canadiennes*, 32, 1992, p. 57-79.

ROY, Christian, «Le personnalisme dans *L'ordre nouveau* et le Québec, 1930-1947. Son rôle dans la formation de Guy Frégault», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46 : 3, 1993, p. 463-484.

ROY, Joseph-Edmond, «Napoléon au Canada», *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3^e série, section I, 1911, p. 69-117.

SAVARD, Pierre, «Les Canadiens français vus par les Consuls de France à Québec et à Montréal», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21 : 2, 1967, p. 217-229.

SAVARD, Pierre, «Montalembert au Canada français : un aspect des relations culturelles des deux mondes (1830-1930)», *Canadian Literature*, 83, 1979, p. 32-49.

SAVARD, Pierre, «Ancien et Nouveau Monde dans le Voyage de F.-X. Garneau», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 2, 1980-1981, p. 108-114.

SAVARD, Pierre, «F.-X. Garneau et l'historien français Henri Martin», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 7, 1984, p. 11-20.

SAVARD, Pierre, «Sur le mythe normand au Canada français», *Études canadiennes*, 21, 1986, p. 47-57.

SOUCHET, Dominique, «Remarques sur le triangle Paris-Québec-Ottawa depuis 1967», *Études canadiennes*, 33, 1992, p. 131-142.

SYLVAIN, Philippe, «Le premier disciple canadien de Montalembert : l'abbé Joseph-Sabin Raymond», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17, 1963, p. 93-103.

SYLVAIN, Philippe, «Un disciple canadien de LaMennais : Louis Antoine Dessaulles», *Cahiers des Dix*, 34, 1969, p. 61-83.

SYLVAIN, Robert, «Lamartine et les catholiques de France et du Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4 : 1, 1950, p. 29-60, 4 : 2, 1950, p. 233-248 et 4 : 3, 1950, p. 375-397.

TOUSIGNANT, Pierre, «Problématique pour une nouvelle approche de la constitution de 1791», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27 : 2, 1973, p. 181-234.

VÉRONNEAU, Pierre, «La greffe et la racine : la réception des co-productions franco-canadienne des années 1970», *Communication*, 13 : 2, 1993, p. 133-149.

WALLOT, Jean-Pierre, «Frontière ou fragment du système atlantique : des idées étrangères dans l'identité bas-canadienne au début du XIX^e siècle», *Communications historiques*, 1983, p. 1-29.

WALLOT, Jean-Pierre, «La pensée révolutionnaire et réformiste dans le Bas-Canada (1773-1815)» et «Le Canada et la Révolution atlantique : une

problématique», dans *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 253-318 et 319-325.

WALLOT, Jean-Pierre, «Courants d'idées dans le Bas-Canada à l'époque de la Révolution française», *L'Information historique*, 30 : 1, 1968, p. 23-28 et 30 : 2, 1968, p. 70-78.

c) Numéros spéciaux de revues

Annales historiques de la Révolution française, «Le Canada à l'époque de la Révolution atlantique», 213, 1973.

d) Thèses et mémoires

BRONNER, Frédéric J.L., *La survivance française*, mémoire de maîtrise, Université McGill, 1937.

SMITH, Harry Douglas, *L'influence d'Augustin Thierry sur François-Xavier Garneau*, thèse de doctorat, Université Laval, 1947.

Dans la même collection

1. Jean-François Chassay, *Structures urbaines, structures textuelles : la ville chez Réjean Ducharme, David Fennario, Yolande Villemaire*
2. Yrénée Bélanger, *Chronologie de Gaston Miron (1926-1983)*
3. Józef Kwaterko, *Médiation et réfraction idéologique chez Jacques Godbout, Marie-Claire Blais et Jacques Ferron*
4. Jean-Marc Larrue, *L'institution littéraire et l'activité théâtrale : le cas de Montréal, 1880-1914*
5. Micheline Cambron, *Une société, un récit : discours culturel et récit au Québec (1967-1976)*
6. Benoît Melançon, *La littérature québécoise et l'Amérique. Guide bibliographique*
7. Alain Charbonneau et Geneviève Sicotte, *Écrits de Gilles Marcotte. Bibliographie 1948-1995*
8. Luc Bonenfant et François Théorêt, *Le Québec entre les cultures. Sociologie, littérature*
9. Lise Gauvin (dir.), *Langues et littératures. Dossier bibliographique*
10. Annissa Laplante, *La France dans la littérature québécoise. Guide bibliographique*
11. Marie-Hélène Berréhar, *François-Xavier Garneau et Jules Michelet : figures du peuple*